LES ENLVMINVRES DV FAMEVX ALMANACH DES PP. IESVISTES,

INTITVLE',

LA DE'ROVTE & la confusion des Iansenistes.

OV

TRIOMPHE DE MOLINA IESVISTE SVR S. AVGVSTIN.

Univers. de S. Paulo BIBLIOTHECA

1654

LES

INNOCENTINES

DE

PANTALON

DES

TROIS TESTAMENS.

INTERVALLES

DE

LA DEMONTRE

DES

ARLEQUINS.

ET

LA VOYE

DU

PHILOSOPHE

PYRRHONIEN.

LETTRE DE L'AVTEVR à vn de ſes amis, à qui il s'eſtoit confié de ſon ouurage.

MONSIEVR,

Ie vous enuoye les Enluminures auec les additions que vous y auez iugé neceſſaires. Les faits dont vous m'auez depuis peu informé en particulier, & que vous auez crû deuoir y eſtre inſerez, m'ont paru auſſi bien qu'à vous, tres-importans, & ſi attachez aux ſujets que ie traittois, que ie n'ay pû me diſpenſer d'entreprendre ce nouueau trauail. I'ay abregé chaque choſe le plus que i'ay pû : I'en ay paſſé meſmes quelques-vnes ſans les toucher en aucune ſorte, parce que mon but n'a pas eſté de dire dans ces vers tout ce que ie pouuois dire, mais ſeulement ce qui paroiſſoit inſeparablement joint au deſſein principal que ie m'eſtois propoſé, qui eſt la deffenſe de ſaint Auguſtin & de ſes Diſciples, ſi outrageuſement traittez par cét Almanach. I'au-

Univers.de S. Paulo BIBLIOTHECA

2 JJ

rois mis d'abord ce que i'y adiouſte preſentement, ſi vous m'euſſiez donné deſlors les auis & les memoires qui m'eſtoient neceſſaires pour cét effet, comme vous me les auez donnez depuis. Maintenant ie croy auoir ſatisfait à cette neceſſité ; & ie ſuis abſolument reſolu de ne plus rien adiouſter à cét ouurage. Ie me ſuis auſſi rendu aux inſtances que vous m'auez faites de mettre à la marge ce qui eſt neceſſaire pour iuſtifier ce que ie rapporte. Car ie vous auois touſiours oppoſé que cela ne ſe faiſoit point en vers. Mais ce que vous m'auez fait adiouſter pour la iuſtification de ſainct Auguſtin contre la maniere iniurieuſe & tout à fait inſupportable dont le Pere Adam Ieſuiſte l'a traitté dans ſon liure, a eſté vne des principales raiſons qui m'a obligé de ſuiure voſtre auis touchant ces marges : parce qu'autrement il euſt eſté à craindre qu'on ne me ſoupçonnaſt d'auoir beaucoup exaggeré les excez de cét Auteur, auſſi bien que les vanitez tout à fait inconceuables dont les Ieſuiſtes ſe ſont releuez eux meſmes dans l'Image de leur premier ſiecle. Quant à l'auis que vous me donnez, que ces bons Peres, qui ont touſiours agy iuſques à la publication des Enluminures, comme les auteurs, les approba-

teurs, & les protecteurs de cét Almanach ſi glorieux pour leur party, & ſi honteux à leurs aduerſaires, commencent à dire en particulier à quelques-vns de leurs amis, qu'ils n'y ont point eu de part, & qu'on a tort de s'en prendre à eux; vous iugez aſſez, Monſieur, que c'eſt vne pitoyable deffenſe, & qui vient vn peu trop tard, apres les grands triomphes & les diſtributions qu'ils en ont faites à Paris, & dans les Prouinces. Mais de plus, s'ils obligent à reueler leur myſtere caché, on leur fera voir qu'on eſt mieux informé qu'ils ne penſent; & qu'vn de leurs confreres meſmes a eſté aſſez ſincere pour auoüer ce que l'on ſçauoit deſia, & ſpecifier en particulier la part qu'ils ont euë à la fabrication de cette piece en l'eſtat qu'elle a eſté grauée & donnée au public; & ſur quoy peut eſtre fondée l'equiuoque, dont ils ſe ſeruent pour aſſeurer, non en public (ce qu'ils n'ont encore oſé faire) mais en ſecret, & à quelques vns de leurs amis ſeulement, qu'ils n'en ſont pas les Auteurs. Ie ſuis, &c.

Le 18. Février 1654.

DESCRIPTION EXACTE du fameux ALMANACH, intitulé LA DEROVTE ET CONFVSION DES IANSENISTES.

Comme cét Almanach peut n'auoir pas eſté veu de tous ceux qui en pourront lire les Enluminures, on a crû qu'il eſtoit à propos pour la ſatisfaction du Lecteur, & pour luy donner plus d'intelligence de chaque Enluminure en particulier, d'en faire vne exacte & fidelle deſcription en la maniere qui ſuit.

AV milieu de la planche dans la partie la plus haute, il y a pluſieurs rayõs qui ſortent du ciel, & vn S. Eſprit; au deſſous duquel immediatement eſt le PAPE aſſis, reueſtu d'vne chappe, & couuert de ſa thiare, il tient vne eſpée flamboyante en ſa main droite, & vn liure en ſa gauche. Il y a à ſon coſté droit vne fille, qui repreſente *la Religion*, & tient d'vne main la croix, dont le pied écraſe la teſte d'vn gros ſerpent,

& vn calice de l'autre. A ſon coſté gauche eſt vne autre fille ſemblable à vne Pallas qui a le caſque en teſte, au deſſus duquel eſt écrit : *La puiſſance de l'Egliſe*. Elle tient en ſa main gauche les deux clefs de ſainct Pierre, & touche de ſa main droite la garde de l'eſpée flamboyante que tient le Pape. All entour du Pape des deux coſtez, il y a des Cardinaux aſſis, trois du coſté droit, & quatre du coſté gauche, dont le quatriéme eſt habillé en Eueſque.

En la partie la plus éloignée du Pape, & qui eſt à ſa main droite, LE ROY eſt peint aſſis dans vn thrône, ayant à ſon coſté droit vne fille qui repreſente *la Concorde*, & qui tient en ſa main vn trouſſeau de fléches. A ſa main gauche & prés de luy eſt repreſenté vn ieune homme, dont la teſte eſt enflammée, qui a des aiſles d'ange, auec cét Eſcriteau, *Zele diuin*, & il tient en ſa main droite vn cœur d'où ſortent des flammes. Aux pieds du Roy eſt vne fille qui porte pour tiltre, *la Pieté*, qui tenant les mains iointes le regarde, & a ſur ſes genoux vn liure ſur lequel il y a vn crucifix. Prés d'elle eſt *la Iuſtice* qui regarde le Roy, & qui tient en ſa main gauche des foudres, & vne épée nuë en ſa droite: & le Roy eſt repreſenté, comme luy marquant auec ſon ſceptre de

4 55

pourſuiure & de percer ceux qui ſont deuant elle, qui repreſentent le Ianſeniſme comme vne ſecte condamnée, à laquelle on attribuë trois qualitez.

La 1. eſt la *Tromperie*, repreſentée ſous la figure d'vn homme terraſſé, dont le viſage eſt noir & hideux, & qui tient de ſa main ſur ſon front vn beau maſque qui le couure en partie.

La 2. eſt *l'Ignorance*, figurée par vn gros & laid marmot, qui a des oreilles d'Aſne.

La 3. eſt *l'Erreur*, ſous la figure d'vn homme, qui a des ailes de Diable, & deuant lequel eſt repreſenté vne fille qui tient vn liure ouuert, au haut duquel ſont écrits ces mots : *Pro omnibus mortuus eſt.* Et au deſſous de ces paroles ſont repreſentez des rayons qui ſortent, au milieu deſquels eſt écrit, *La verité de l'Eſcriture.* Cét homme ferme ſes yeux auec ſes mains pour ne pas voir ces rayons.

Entre ces figures eſt repreſenté feu *M. Ianſenius Eueſque d'Ipre* habillé en Eueſque auec ſon camail & ſon rochet, & ayant au dos des ailes de Diable. Sur le bord de ſon camail eſt écrit le *Ianſeniſme.* Il eſt peint comme vn homme effrayé regardant le Roy, & tenant en ſes deux mains ſon liure, qui porte pour tiltre : *Cornelij Ianſenij Auguſtinus.* Et

il paroiſt comme fuyant, & ſe retirant vers les Miniſtres Caluiniſtes.

Vn peu plus loing que luy ſont repreſentez deux hommes, & vne vieille femme qui a des lunettes, qui ioint les mains comme toute éperduë, & a ſur ſon colet écrit : *Les Ianſeniſtes.* Ces trois perſonnages ſont encore figurez auſſi-bien que Monſieur d'Ipre, comme ſe retirans vers les Miniſtres huguenots, dont l'vn peint ſur le portrait de Caluin les reçoit à bras ouuerts : & au deſſus de leur teſte eſt écrit, *Les Caluiniſtes.*

Au pied de tous ces perſonnages il y a trois quatrains.

Le premier a pour tiltre, LE PAPE: Et on le fait parler de cette ſorte.

Puiſque du S. Eſprit l'Egliſe illuminée
D'vne fauſſe doctrine accuſe les auteurs,
Par la puiſſance enfin que Dieu nous a donnée
Nous condamnons leur ſecte & tous leurs ſectateurs.

Le ſecond quatrain porte ce tiltre: LE ROY Et on luy fait dire ces quatre vers.

Pouſſez par la concorde, & meus d'vn diuin zele:
Qui maintient nos ſujets dans l'eſprit d'vnion :

Univers. de S. Paulo BIBLIOTHECA

533

Preſtons pour abolir vne erreur criminelle
Le bras de la iuſtice à la religion.

Le troiſiéme quatrain porte ce tiltre, LES IANSENISTES : Et on les fait parler ainſi.

Ah! que deuiendrons nous, mal heureux Ianſeniſtes !
Il faut à nos erreurs renoncer à la fin:
Ou nous ioindre au party des Docteurs Caluiniſtes
Car le noſtre auſſi bien tient beaucoup de Caluin.

LES ENLVMINVRES DV FAMEVX ALMANACH DES PP. IESVISTES, INTITVLE' *LA DE'ROVTE ET la confusion des Ianseniſtes.*

Enrichies de nouuelles couleurs.

PREMIERE ENLVMINVRE sur ce Titre.

ENfin MOLINA plein de gloire
Triomphe auec ſa bande noire:
Le libre arbitre audacieux
Domine la Grace des cieux;
Et l'humble AVGVSTIN *en déroute*
Crie en vain, qu'au moins on l'ecoute,
Les Ianſeniſtes êperdus
Peſle-meſle ſont confondus:
Tout fuit, & iamais la nature
Ne vid telle déconfiture.
Eux qui ne paſſoient pas pour ſots
Au iugement des moins lourdaus:
Dõt meſme on auoit creü merueilles,
Sans prendre garde à leurs oreilles,

633

Sont deuenus en vn moment,
Des monſtres pleins d'aueuglement,
De gros aſnes, dont l'ignorance
Auoit leurré toute la France.
Deſormais leurs belles raiſons
Iront aux petites n aiſons:
Leur ſuffiſance eſt diſſipée:
Elle eſt miſe au fil de l'épée,
Et MOLINA maiſtre de tout
Pouſſe le Ianſeniſme à bout.
Mais d'où vient ce prodige étrange?
D'où vient ce miracle? Eſt-ce vn Ange,
Qui deſcendant du haut des cieux
A fait ce chef-d'œuure à nos yeux?
Ou du moins quelque hõme admira-
Qui par vn liure incomparable (ble,
Dans cette ſombre obſcurité
A fait luire la verité?
Non, non, vne ſi grande choſe
Vouloit vne plus noble cauſe:
Vn ALMANACH plus que diuin
Eſt venu l'épée à la main;
Et frapant d'eſtoc & de taille
Sans peine a gagné la bataille,
Et mis en fuitte tous ces preux,
Qu'on croyoit ſi cheualeureux.

II. ENLVMINVRE.

*Sur la forme en laquelle eſt repreſenté le Pape, & le quatrain que l'*ALMANACH *luy fait dire.*

VOyons donc vn peu la ſtructure
De ce beau trophée en peinture:
Decouurons ce rare tableau;
Et qu'vn ſpectacle ſi nouueau,
Par ſes merueilles ſans exemple,
Charme noſtre œil qui le contemple.
Ie voy depeint au plus haut lieu
Le Pape Vicaire de Dieu:
Sa main tient vne épée ardente,
Vne flamberge étincelante:
L'Egliſe & la Religion
Accompagnent ſon action.
L'Almanach en cét équipage
Luy fait ioüer ſon perſonnage;
Et le grand maiſtre du balet
Luy met en bouche ce rolet:
Puis qu'enfin l'Egliſe diuine
Accuſe vne fauſſe doctrine,
Nous en condamnons les auteurs,
La ſecte & tous les ſectateurs.
Telle eſt la ſentence Papale
Dans cette Bulle Almanachale;
Et quand vn Ieſuiſte auroit fait
Ces vers traueſtis en decret,

Ce ſont les quatre vers racourcis de l'Almanach.

7 55

Il n'auroit pû choiſir des termes
Plus clairs, plus formels, ni plus fermes.
Mais ne peut-on pas hardiment
Appeller en ce iugement, (chape
Sans qu'on s'emporte ou qu'on s'é-
De ce Pape peint au vray Pape;
Et confondre ces fictions
Par ſa voix & ſes actions?
Ceux, dont voſtre haine obſtinée
Fait vne *ſecte condamnée*;
Des Prelats eſtant deputez
Au Pape ſe ſont preſentez:
Ils ont ſouſtenu la doctrine
Contraire aux dogmes de MOLINE;
Et monſtré, que l'erreur en vain
Fait la guerre au grand AVGVSTIN:
Ils ont diſſipé les nüages
Qu'on oppoſe à ſes ſaints ouurages:
L'Apoſtolique Sainteté
Les a comblez de ſa bonté:
Les a meſme apres la ſentence
Honorez de ſa bien-veillance:
Ils auoient proſcrit par eſcrit
Tout ce qu'enſuitte elle a proſcrit:
Ce qu'en general elle ordonne,
Marque l'erreur, non la perſonne:
Où ſont donc ces yeux foudroyans,
Ces traits, ces glaiues flamboyans,
Et l'anatheme chimerique
Contre vne *ſecte* fantaſtique?
Vous deuiez au moins en ce lieu
Porter reſpect à l'Oingt de Dieu;

Reſpect deû au Pape.

Et n'orner pas de sa Thiare
Vostre ridicule bagare
Vn Vicaire de Iesus-Christ,
Sur qui vous peignez son Esprit,
Doit-il parer la mommerie
D'vne vaine boufonnerie?
Il faut reuerer sa grandeur
Auec vn zele plein d'ardeur;
Et conceuoir vne humble crainte
Pour vne Majesté si sainte.
Mais la celeste autorité,
Qui reside en sa Sainteté,
Est à vostre égard foible, ou forte,
Selon que plus il vous importe;
Et le Pape, tout grand qu'il est,
Perd sa grandeur quand il vous plaist.
Lors qu'il a frapé d'anathemes
Vos liures remplis de blasphemes,
Poza, *Bauny*, *Rabard*, *Celot*,
Liures, qui sentoient le fagot,
Vous auez dit, que sa *puissance*
Passe pour *estrangere* en France.
Ces escriuains ainsi flétris,
Bien loin d'en estre en moindre prix
Sont, comme apres vne victoire,
Parmy vous en plus grande gloire.
Leurs écrits sont par vous prosnez,
Bien que du Pape condamnez;
Et lors qu'on les croyoit en poudre,
Qu'ils fumoient encor de sa foudre,
Malgré Rome & son iugement,
Ils sont soutenus hautement

Resp. à l'Apol. de l'Vniuersité.

Universidade de S. Paulo BIBLIOTHECA

ES 8 33

Par la Compagnie inuincible,
Et plus que le Pape infaillible.
Accordez vos pretentions
Auec vos propres actions:
Rome donc à tous formidable
A vous seuls sera mépriſable.
Le Pape peut tout contre tous:
Mais il ne peut rien contre vous.
Qu'il faſſe éclater ſa tempeſte
Sur vne Ieſuiſtique teſte:
Tous vos braues auanturiers,
Ayant le front ceint de lauriers,
Sont à couuert de ce tonnerre
Du diuin Succeſſeur de Pierre.

III. ENLVMINVRE.

Sur le deſſein qu'ont eü les Peres Ieſuiſtes dans cet ALMANACH, *qui a eſté de tromper les ſimples. Hiſtoire agreable ſur ce ſuiet:*

MAis celuy qui ces vers lira
Peut-eſtre icy m'accuſera,
Que ie prends trop en Philoſophe
Vn ouurage de cette êtoffe,
Et n'entends pas l'habileté
Des Peres qui l'ont inuenté.
Ils ſçauoient que tout homme ſage,
D'honneur, d'eſprit & de courage,
Bien loin d'eſtre par eux ſurpris
Rejetteroit auec meſpris

Tout

Tout cet equipage burleſque
D'vne fanfare ſi groteſque.
Mais ils ne vouloient qu'attraper
Le peuple facile à duper.
Ils vouloient tendre aux coins des ruës
Ce filet pour prendre les gruës,
Les idiots, & les oiſons,
Qui ſont au deſſus des raiſons.
Dans ce myſtere de la Grace
Dont la hauteſſe nous ſurpaſſe,
Dont Paul admirant la grandeur
N'oſe ſonder la profondeur,
Ces Docteurs graues & ſeueres
Appellent des eſcrits des Peres,
A cet ALMANACH curieux,
Qui pour iuges aura les yeux
Des Colpoteurs, des Reuendeuſes,
Des Sauetiers, des Rauodeuſes,
Et de maints autres ſpectateurs,
Qui n'en ſçauroient eſtre lecteurs.
Pleins d'vn deſſein ſi magnifique,
Si digne de l'ame heroïque,
De ces hommes d'vn ſi grand ſens,
Qui veulent paſſer pour ſçauans:
Ils vont eux-meſmes pleins de ioye,
Pour voir, s'ils ont pris de la proye:
Si mainte pie & maint moineau
Aura donné dans le panneau,
Dans la boutique de *Ganiere*,
Se retirant vn peu derriere,
Et feignant parler en ſecret,
Auec vn front graue & diſcret;

C'eſt le nom du Graueur qui vend l'Almanach.

9 JJ

Ils guettent, ſi cet homme priſe
Adroitement leur marchandiſe;
Et taſchent ſur tout d'écouter
Tous ceux qui viennent acheter.
Là les Alizons, les Guilmettes,
Et les vendeuſes d'allumettes,
Et ceux qui chantent dans Paris
La mort des rats & des ſouris:
Hõmes, femmes, viennent enſemble,
Et diſent ce qui leur en ſemble.
Vne, dont le bec afilé
Sembloit eſtre mieux emparlé,
Voyons ma commere, dit-elle,
Ce Senius & ſa ſequelle,
Vois-tu comme ils ſont ébahis
Les plus hupez gagnent païs;
Et tous en bien pauure equipage
Delogent ſans plier bagage.
Voila le Pape & le bon Roy
Qui les mettent en deſaroy.
Qu'eſt ce Prelat qui porte vn liure?
Il ſemble qu'on veut le pourſuiure:
Il a des aiſles de demon:
Eſt-ce donc Senius, ou non?
Eſt ce vn diable qui ſe déguiſe
En Prelat pour tromper l'Egliſe?
Mais qui ſont ces autres magots?
Ce ſont ces maudits huguenots.
Quoy donc, ces Docteurs Catholiques
Seroient-ils bien ſi frenetiques,
Si méchans, & ſi malheureux,
Que de s'aller perdre auec eux?

Mais vous, ma commere Perrette,
Qu'en dites-vous donc ? ha pauurette!
Deſormais que deuiendrez-vous ?
Car vous eſtes parmy ces loups.
Si l'ALMANACH eſt veritable,
Voſtre perte eſt inéuitable.
Voſtre pretendu ſaint Curé
Qui du peuple eſt tant honoré :
Ce n'eſt pas que ie le depriſe,
C'eſt vn tres-digne homme d'Egliſe.
Mais il eſt auſſi, ce dit-on,
Seniſte à double carillon.
Les Peres, qui tenoient à l'erte
Leur double oreille bien ouuerte,
Rioient ſous cape en écoutant
Vn diſcours qui leur plaiſoit tant.
Lors Perrette aſſez aduiſée
Demeſle ainſi cette fuſée.
S'il en faut venir au combat,
Ma commere, à bon chat bon rat.
Mais, comme dit Dame Françoiſe,
Viuons en paix, & fuyons noiſe.
Puis qu'en ce cas vous ſçauez bien,
Que vous ny moy ne ſçauons rien.
Nous ne ſommes ny doctoreſſes,
Ny deuins, ny deuinereſſes :
Laiſſons aux ſçauans leur ſçauoir :
Voyons ce que Dieu nous fait voir.
Dimanche vn Docteur tres-habile
Nous dit, comme vn mot d'Euangile,
Qu'au fruit on connoiſt le fruitier,
Et qu'à l'œuure on voit l'ouurier.

1055

Par cette regle, ma commere,
Examinons noſtre bon pere,
Qu'on denigre, & qu'on veut honnir,
Quand Dieu teſmoigne le benir.
Il eſt diſcret; il eſt affable:
Il eſt doux: il eſt charitable.
Pauure ou riche à luy c'eſt tout vn:
De tous il eſt pere commun.
Il donne aumoſne ſur aumoſnes:
Mais il nous fait les plus beaux proſnes
On s'y preſſe, on vient de tous lieux,
Il dit d'or; & fait encor mieux.
Car i'honore ceux qui m'inſtruiſent.
Mais biẽ plus s'ils font ce qu'ils diſent.
Ie donnerois pour vn niquet
Tout ce qui n'eſt que du caquet.
Voila les fruits de ce bon arbre:
I'en voy d'autres froids cõme marbre,
Qui veulent le decrediter,
Au lieu qu'ils deuroient l'imiter.
C'eſt vn crime diabolique
De dire qu'il ſoit heretique;
Et perſonne, comme ie croy,
N'a plus de vertu ny de foy.
Mais aux bons s'attaque l'enuie,
Enfin, Dieu luy doint bonne vie:
I'en voy le fruit. Seniſte, ou non,
C'eſt tout babil: mais il eſt bon.
La troupe à ce diſcours preſente
Iuge cette femme prudente;
Et l'ALMANACH dans leurs eſprits
Perd plus des deux tiers de ſon prix,

Ganiere, interuient plein de zele,
Et plaide pour ſon eſcarcelle:
Mais tous ſont prets à repartir,
Qu'il eſt payé pour bien mentir.
Lors les Peres, baiſſant les cornes,
S'en vont tout penſifs & tout mornes:
Iugeant leur piege vn peu groſſier,
Pour prendre beaucoup de gibier.

IV. ENLVMINVRE.

Sur ce que le Roy eſt repreſenté dãs ſon throſne, & la Iuſtice à ſes pieds, tenant vne êpée nuë en vne main, & des foudres en l'autre.

REuenons à cette peinture,
Où l'art fait honte à la nature;
Et taſchons d'embellir les traits
Du plus beau de tous les portraits.
N'apperçoy-ie pas ce viſage
D'vn Roy, de Dieu la viue image:
Qui regit par ſes iuſtes loix
L'Empire des peuples François?
Donc cette Majeſté ſacrée,
De tant de Princes reuerée,
Deuoit à cet amuſement
Seruir encore d'ornement.
La pieté, le diuin zele
Sont repreſentez deuant elle:
Cõme implorãs par leurs ſaints vœux
L'effort de ſon bras genereux;

Et la Iuſtice, à leur requeſte,
Ioint à ſon ſceptre ſa tempeſte ;
Et lance, l'êpée à la main,
Tous les foudres du Souuerain.
Peres doucets, nouueaux Apoſtres,
Mais vn peu differens des autres :
Eſt-ce donc là la charité,
Qui regle voſtre pieté ?
Voſtre modeſte Compagnie
Pretend à IESVS eſtre vnie:
A IESVS, dont l'humble grandeur
Commande à tous l'humble douceur.
Luy qui veut que les ſiens cheriſſent
Ceux meſmes qui plus les haïſſent :
Veut-il, que vous trempiez vos mains
Dans le ſang pur de tant d'humains?
Iadis vos plumes temeraires
Peignoient vos deſſeins ſanguinaires;
Et pleines de ce zele amer
Reſpiroient la flame & le fer:
Mais à cet excés cette image
Adjouſte encor cet outrage:
D'impoſer vos injuſtes loix
Au plus iuſte de tous les Roys:
Voſtre eſprit plein de violence,
Veut rendre ſa haute clemence
Vn inſtrument de cette aigreur,
Qui vous enuenime le cœur.
Entre les perſonnes ſçauantes
On fait des guerres non ſanglantes ;
Et dans ces doux combats d'eſprits
Le plus docte emporte le prix :

Le P. Seguin Ieſuiſte dans vn Eſcrit intitulé : *Sommaire de la Theologie, &c.* en 1644.

Mais vous, dont la bande conſpire
A s'eſtablir dans vn empire,
Qui vous rende de toutes parts
Rois des ſciences & des arts:
Vous prenez la noble couſtume,
De ne plus combatre à la plume:
Mais de vous remparer touſiours
De traits *plus forts que le diſcours.*
Vous ſçauez, que vos grands Hercules
Ont vn peu paru ridicules;
Et teſmoigné dans leur valleur
Plus de brauoüre que de cœur.
Ce PETAV, ce vaillant athlete,
Qui deuoit mettre en ſa pochette
Arnauld, & ſes approbateurs,
Seize Eueſques, & vingt Docteurs:
Qui deuoit calmer cette noiſe
Par ſon eloquence Gauloiſe;
Et traitter les Prelats diuins
Comme de petits grimelins:
A dans cette lutte fameuſe
Signalé ſa cheute honteuſe;
Et ce geant haut à la main
A paru plus foible qu'vn nain.
Et depuis l'Abbé ſi celebre
A conduit la pompe funebre
Du renom iadis tant vanté
De ce preux défait & dompté.
Mais qui dira les incartades,
Les iouſtes, les rodomontades,
De ce Pere braue & guerrier,
Le Romaneſque BRISACIER?

Le P. Sirmond contre Aurelius.

Liure du P. Briſacier intitulé: *Le Ianſeniſme confon-*

1255

Cet eſcriuain à toute outrance,
Ce Matamore en eloquence,
Deuoit par ſes exploits hardis
Effacer tous les Amadis.

du, ou il ſe vante par tout de ſa vaillance & de ſes proüeſſes lors qu'il eſtoit Confeſſeur d'armée.

Dans *les perils* qui l'enuironnent,
Lors que les plus vaillans s'eſtonnent,
Il eſt ferme, & *iamais la peur*
N'eut de commerce auec ſon cœur.
Sa parole eſt toute guerriere,
Et ſa ſcience caualiere :
Il fait des ſalues d'argumens ;
Et force des retranchemens.
Il eſt *docte* : il eſt *intrepide* :
Il eſt Phœbus : il eſt Alcide :
En l'école, aux champs il ſe bat :
Il eſt *Auteur* : il eſt *Soldat.*
Mais on a bien donné la chaſſe
A ce Capitaine Fracaſſe :
Qui ne parut pas ſi vaillant
A ſouſtenir qu'en aſſaillant.

Ce qui eſt en autre caractere dans le corps du liure eſt pris de ce Ieſuiſte, & ainſi dans la ſuite des Autheurs, qui ſont citez à la marge.

Parmy tant de ſeruices perilleux que i'ay rendus au public.

4.part.p.11. Ceux qui me cõnoiſſent ſçauẽt que la peur & moy n'ont point de commerce enſemble. *Aduis au Lecteur.* Ie n'ay pas oublié parmy le bruit des canons & de la guerre ce que m'a appris S. Hieroſme. *4.p.p.13.* Ie viens à l'aſſaut contre vous. Qui l'emportera ? *2.part.p.31.* Rendez-vous donc maintenant, puis que vos retranchemens ſont emportez. *2.p. p.36.* Ie vous apprendray, que la guerre & la ſcience ne ſont pas incompatibles. *4.part.p.11.* Mais ſi ie vous preſſe en homme de guerre, il ſe faut rendre à diſcretion, & confeſſer, que ie ne ſuis pas moins expert en la guerre de l'écolle qu'en celle de la campagne, ny moins Theologien que ſoldat. *2.part.p.31.* Cenſure de monſieur l'Archeueſque de Paris contre le liu. du P. Briſacier du 29. Decembre 1651.

Ses

Ses impoſtures eſtouffées
Firent choir tous ſes vains trophées.
L'illuſtre Prelat de Paris
Foudroya ſes ſanglans écrits.
Il fleſtrit ſes noires atteintes :
Soutint l'hõneur des Vierges ſaintes;
Et protegea contre ſon fiel
Les Eſpouſes du Roy du ciel.
Ces ſenſibles experiences
Ont appris à vos reuerences,
Que voſtre ſçauoir ſi hautain
Doit mettre vn peu d'eau dans ſon vin.
Ainſi dans cette guerre calme
Voyant qu'on vous rauit la palme :
Que vos braues ſont detrouſſez;
Et vos Paladins renuerſez,
Voſtre prudence eſt occupée
A changer la plume en épée :
A ſouſtenir vos foibles mains
Par le bras fort des Souuerains ;
Vous taſchez d'emprunter leur foudre
Pour mettre vn innocent en poudre :
Pour reſpondre par des priſons
Quand vous n'auez point de raiſons.
Mais ANNE noſtre auguſte Reyne
Ne ſeconde pas voſtre haine ;
Et ſon equitable bonté
Arreſte voſtre cruauté.
Dieu, qui par ſon doigt a ſa crainte
Dans ſon ame royale emprainte
Fait, que ſon cœur ſuiuant ſes loix
Les inſpire au plus grand des Roys.

Eloge de la Reyne.

Univers.de S. Paulo BIBLIOTHECA
1353

Elle ſçait que le diademe
Eſt vn bien fragile en ſoy-meſme ;
Et qu'vn iuſte gouuernement
En eſt la gloire & l'ornement.
IVLES auſſi par ſa prudence
S'oppoſe à voſtre violence ;
Et ſon autorité rend vains
Tous vos tyranniques deſſeins.
L'œil clairuoyant de la IVSTICE
A penetré voſtre malice,
Demeſlé vos ſubtils reſſorts
Et renuerſé tous vos efforts.
Mais pour bien voir ce doux genie
Qui meut voſtre humble compagnie :
Contemplons vn rare portrait,
Que vous-meſmes en auez fait.
CAEN dans voſtre echole publique
Vid cet acte tragicomique.
Vn Philoſophe inſtruit par vous
Vint ſe preſenter deuant tous :
Qui couurant ſa mine echolliere
D'vne demarche plus guerriere,
Auoit vne épée au coſté,
Et ſur le front quelque fierté.
D'abord l'aſſiſtance s'eſtonne
Qu'à Minerue on ait ioint Bellonne ;
Et les aſpres fureurs de Mars
Au repos tranquille des arts.
Apres cette belle equipée,
Mon braue tire ſon eſpée ;
Et ſur vn ton de fierabras
De ce diſcours arme ſon bras.

Hiſtoire de Caën du mois de Iuin 1653. auſſi-toſt apres la conſtitution du Pape au College des Ieſuiſtes de cette ville là.

Iuſqu'icy les Antagoniſtes
De ces malheureux Ianſeniſtes,
Ont par leurs doctes argumens
Détruit leurs vains raiſonnemens:
Mais deſormais en cette lutte
C'eſt par FERIO qu'on diſpute:
C'eſt en frapant qu'on parlera:
C'eſt du fer qu'on s'eſcrimera.
Ainſi voſtre humeur ſi ſucrée
Fait voir par cette échauffourée,
Qu'elle aime en ſon zele nouueau
A ioüer vn peu du couſteau.

V. ENLVMINVRE.

Sur ce que la TROMPERIE *eſt repreſentée auec vn laid viſage ſous vn beau maſque, comme eſtant propre au Ianſeniſme.*

QVelle eſt cette face hideuſe
D'vne figure monſtreuſe,
Que ces peintres Moliniens
Donnent aux Auguſtiniens?
C'eſt le Demon de TROMPERIE,
D'artifice, & de fourberie:
Dont le front noir & bazané
Semble vn viſage de damné.
Comme ſa laideur luy peut nuire
Il ſe cache pour mieux ſeduire;
Et prend le maſque ſpecieux
D'vn viſage agreable aux yeux.

Vendeurs de chimeres bourruës,
Croyez-vous les hommes ſi gruës,
Que vous ne ſoyez pas moquez
En parlant de trompeurs maſquez ?
Qui ſont ceux qui tiennent ecolles
Des equiuoques, des bricolles,
Des ſubtiles reſtrictions,
Et des ſouples euaſions ?
Qui parmy ces routes mentales
Font cent détours & cent dedales :
Où l'ame ſuiuant ſon deſir
Erre & ſe trompe auec plaiſir ?
Qui ſont ceux qui de vaines fables
Ont des threſors inépuiſables,
Dont ils rempliſſent leurs eſcrits,
Pour tromper les foibles eſprits.
Qui ſont ceux, de qui la cabale
Aſſiege la bonté royale ;
Et d'heure en heure, nuit & iour,
Tend mille pieges dans la Cour ?
Là les paroles deguiſées,
Les perſonnes interpoſées
Font paſſer l'aigreur & le fiel
Sous vn diſcours doux comme miel.
Là ſe debitent les menſonges,
Les faux rapports, les bruits, les ſonges ;
Et quand on eſt au fond du ſac
On en vient iuſqu'à l'ALMANACH.
Ainſi vous formez vn nüage,
Pour faire éclorre vn grand orage :
Ou la foudre éclatant en l'air
Frappe auant qu'on ait veü l'éclair.

Voila les armes tenebreuſes,
Les armes noires & honteuſes,
Qu'oppoſe voſtre laſcheté
Aux armes de la Verité.
Par vous la ſubtile impoſture
Fleſtrit la vertu la plus pure;
Et peignant vn viſage beau
En fait vn horrible tableau.
Reſeruez donc pour voſtre vſage
Ce maſque & ce bel equipage,
Que vous donnez à la candeur
De ceux qu'on cõnoiſt iuſqu'au cœur.
Ce n'eſt qu'en voſtre mommerie
Que l'on peut voir la *Tromperie*
Ternir par ſa difformité
Leur prudente ſimplicité.
On iuge aſſez par leurs ouurages
S'ils ſe cachent ſous des ombrages:
S'ils cherchent les faux argumens,
La fraude & les déguiſemens.
Leur ſincerité toute nuë
Des doctes eſt tres-reconnuë;
Et trouue autant de protecteurs
Que leurs liures ont de lecteurs.
Gardez donc vos fards, vos pomades,
Vos MASQVES & vos maſcarades
Et voſtre fantoſme TROMPEVR,
Qui n'eſt vray que dans voſtre cœur.

1553

VI. ENLVMINVRE.

*Sur ce que l'*IGNORANCE *peinte sous la figure d'vn idiot qui a des oreilles d'asne, est attribuée au Ianssenisme.*

MAis passons de la *Tromperie*
A vostre belle raillerie :
A ce portrait, que vous tracez
De tous ceux que vous haïssez.
Leur caractere est la bestise,
L'IGNORANCE auec la sottise ;
Et pour dire tout en vn mot,
Ils ne sont tous qu'vn gros marmot.
Leurs OREILLES en longitude
En profondeur & latitude
Sont telles, qu'en a l'animal,
Qui peu raisonne, & chante mal.
Mais si ce marmousetpeut plaire
Aux plus sots du simple vulgaire,
Aux plus abjets des artisans,
Aux plus grossiers des payſans :
Vous, dont la troupe à haute teste
Aime tant à leuer la creste ;
Et l'emporter sur les Sçauans
Deuant les Dames & les Grands :
Qui cherchez les chambres dorées,
De dais & balustres parées:
Pour y debiter vos escrits
Parmy le musc & l'ambre gris:

Souffrez-vous, que voſtre foibleſſe
Vous reduiſe à cette baſſeſſe,
De complaire au petit bourgeois,
Au menu peuple, aux villageois?
Quoy donc? La ſtupide IGNORANCE
A confondu voſtre ſcience;
Et des hommes priuez de ſens
Deſarçonnent tant de prudens.
Qui ne ſçait, qu'en leurs doctes veilles
Ils vous tirent tant les oreilles:
Qu'à vous peindre, vous en auriez
Depuis la teſte iuſqu'aux pieds?
Il n'eſt pas iuſqu'à vos Libraires
Qui ne priſent vos aduerſaires,
Dont les beaux liures ont touſiours
Malgré vos bruits vn ſi grand cours.
Mais les voſtres ſi magnifiques
Sont les Doyens dans les boutiques;
Et gardent touſiours la maiſon,
Comme s'ils eſtoient en priſon.
Tout autre liure ſe demande,
Se voit, ſe priſe, ſe marchande:
Mais pour eux, ſe ſont des reclus,
Que nul homme n'a iamais veüs.
Toutes les fueilles amaſſées
Sont rames ſur rames entaſſées,
Et les greniers en eſtant pleins
Ils ſont les garde magaſins:
Là les ſouris courent les pages
De vos admirables ouurages,
Et la troupe des nobles rats
En fait ſes mets & ſes bons plats.

BIBLIOTHECA Univers. de S. Paulo

1655

VII. ENLVMINVRE.

*Sur la repreſentation de l'*ERREVR *qui ſe ferme les yeux pour ne pas voir vne lumiere qui ſort d'vn liure où eſt eſcrit*, Pro omnibus mortuus eſt.

MAis ſi ce monſtre de beſtiſe
Enrichit moins voſtre entrepriſe;
Et par vn trop viſible excés
Ne promet pas tant de ſuccés.
D'vne couleur beaucoup plus noire
Voſtre main veut ternir la gloire
De ceux, à qui voſtre bonté
Monſtre ſa haute charité.
Voicy l'ERREVR opiniaſtre:
L'ERREVR de ſoy-meſme idolatre:
Qui veut defendre obſtinement
Son volontaire aueuglement:
Quoy que la plus viue lumiere
Frappe ſa rebelle paupiere:
Son œil aimant l'obſcurité
Cherche l'ombre, & fuit la clarté.
Telle eſt l'honorable figure
De ceux, dont la teſte eſt ſi dure;
Qu'ils ne veulent pas, ſelon vous,
Voir vn rayon viſible à tous.
Inuenteurs de contes friuoles:
Quand vous vendez ces babioles,

Croyez-vous, que tous les ſçauans
Ont perdu l'eſprit & le ſens ?
IESVS eſt mort pour tous les hommes,
Pour nous, tout autant que nous ſõmes
Baptiſez dans le ſang d'vn Dieu,
En tout temps, tout ſexe, & tout lieu.
Cet oracle eſt tres-infaillible :
Dans l'Eſcriture il eſt viſible :
Ceux que vous blaſmez fauſſement
Le croyent tres-certainement.
Il ne s'agit point des fidelles :
Mais de tous les peuples rebelles
Mourans dans l'infidelité,
L'atheïſme, & l'impieté :
De ceux, qui bruloient dans les flames
Quand IESVS eſt mort pour les ames.
Pourquoy nous broüiller en ce point ?
Puis qu'il ne nous regarde point.
Mais le but de ces mediſances
Eſt de troubler les conſciences,
De cauſer de vaines terreurs
En feignant de fauſſes erreurs.
Au lieu de reſoudre les doutes
En ſuiuant les antiques routes :
Vous ne trauaillez qu'à noircir
Ceux qui les veulent éclaircir.
On ſçait, que de ſçauantes plumes
Ont, par de celebres volumes,
Depeint auec force & clarté
Cette importante verité.
En ce point, cõme en tous les autres,
Ils ont pour maiſtres les Apoſtres;

Et ſont les humbles ſectateurs
De l'Egliſe & des Saints Docteurs.
Ils ſuiuent la regle aſſeurée
De la Tradition Sacrée :
Les Conciles, & leurs Arreſts ;
Les Papes & leurs ſaints Decrets.
Ils ne ſont point, comme MOLINE,
Les inuenteurs de leur Doctrine,
Ils enſeignent ce qu'ils ont leü :
Ils nous font voir ce qu'ils ont veü.
Mais voſtre troupe auanturiere
Se laſſant dans cette carriere,
Vos heros veulent deſormais
Combattre & vaincre à moins de frais.
VN ERREVR peint en fait l'office:
Tout cede à ce bel artifice ;
Et par vn ALMANACH nouueau
Tous les liures ſont auau l'eau.

VIII. ENLVMINVRE.

*Que les Ianseniſtes ſont aueugles dans l'Eſcriture, comme l'*ALMANACH *les repreſente, en ce qu'ils n'y ont pas reconnu les nouuelles lumieres, que les Peres Ieſuites y ont découuertes, en trouuant vn chemin tres-facile pour aller en Paradis.*

VOvs monſtrez par voſtre peinture,
Qu'on eſt AVEVGLE EN l'ESCRITVRE:
Qu'on s'oppoſe à ſa viue ardeur :
Qu'on ne veut pas voir ſa ſplendeur.
Il eſt vray, leurs yeux de choüettes
Sõt moins clairuoyãs que vous n'eſtes:
Ils paſſeront pour des hyboux,
Si l'on les compare auec vous.
Ils nouurent leurs foibles paupieres
Qu'aux ſaintes & vieilles lumieres:
Qu'aux ſoleils de l'antiquité :
Dont ils recherchent la clarté. (mes
Mais dans l'heureux ſiecle où nous ſõ-
Vous éclairez bien mieux les hommes;
Et monſtrant vn ſoleil nouueau
Leur faites luire vn iour plus beau.
LE MOINE cet homme admirable,
Ce raffineur incomparable,

La Deuotion aiſée du P. le Moine de qui eſt pris tout ce qui eſt en vn autre caractere.

1855

A mille ſecrets decouuerts
Pour le bien de tout l'vniuers.
Iadis le ſentier de la vie,
Ou l'Euangile nous conuie ;
Que l'Egliſe ouure à ſes enfans ;
Eſtoit aſpre & penible aux ſens.
Mais aujourd'huy ce guide ſage,
De peur de paſſer pour *ſauuage*,
Et pour vn *Docteur de chagrin*,
Nous fait marcher d'vn plꝰ beau train.
Il vnit ces *routes* diuines :
Il en arrache les *épines* ;
Et taſche, en les ſemant de fleurs,
D'en bannir les croix & les pleurs.
Iadis la pieté ſacrée
Sembloit ſeuere & retirée ;
Et fuyoit les vains ornemens
Les jeux & les amuſemens.
Mais maintenant ce peintre rare
D'vn plus bel air l'orne & la pare ;
Et par vn plus docte pinceau
En fait tout vn autre tableau.
Il rejette loin *ces pleureuſes*,
Ces farouches, & ces *faſcheuſes* :
Dont les cœurs de *crainte* glacez
Sans ſujet ſont *embaraſſez*.
Il fuit les *deuotes piquantes* :
Il veut des ames *complaiſantes* :
Qui *ſans épines & ſans fiel*
Soient toutes de ſucre & de miel.

Il eſt vray, que nous ne ſommes pas des Docteurs de chagrin, ny des Directeurs ſauuages. *P. le Moine dans ſon Manifeſte apologetique p. 95.*

Routes faciles & aſſeurées *Dans ſa Lettre à Madame Toiſy.*

La deuotion n'a pas eü de plus fauorables peintres que la vertu des Philoſophes : On ne luy a donné que des épines & des aiguillons. *La Deuotion aiſée. p. 4.*

Vous preniez la deuotion dans cet etage ſuperieur, où l'on ne monte que par vne longue croix & par vne mort continuelle : où il ne monte que

des contemplatifs & des extatiques : Et ie la prenois dans ce bas eſtage ou tout le monde eſt appellé. *A Madame de Toiſy.* Vous eſtes vertueuſe d'vn trop bel air & d'vne maniere trop agreable *A la meſme.* Il y a des demons pleureurs & ſeueres. *p.7.* La Deuotion eſt accuſée de melancholie. *p.74.v. p.86.* Il n'y a rien d'étrange, qu'vne maiſtreſſe ſi farouche ait trouué ſi peu de ſuiuans. *p.3.* On en a fait vne faſcheuſe qui n'aime que la ſolitude. *p.4 & 5.* Mon liure fera voir aux apprehenſifs, que la Deuotion n'eſt pas la faſcheuſe & l'inſupportable qu'ils ſe figurent, & taſchera de perſuader aux Egarés de quitter les voyes embaraſſées & perilleures, & de ſuiure la Vertu par les routes faciles & aſſeurées qu'elle leur monſtre. *Dans ſa Lettre p.7.* Ie ſuis d'aduis que vous preſtiez vos paroles à quelqu'vnes de ces Vertueuſes aigres, de ces Deuotes piquantes, qui ſont toute de fiel & d'épines, &c. Vous pratiquez vne Deuotion trop ciuile & trop complaiſante. *Dans ſa Lettre p.4.*

La Volupté par ſa doctrine
Remiſe dans la diſcipline ;
Et *le luxe inſtruit* ſagement
Nous *font des Saints facilement.*
Sa *deuotion* eſt *aiſée :*
Elle eſt douce, & *ciuiliſée ;*
Et meſle aux bonnes actions
Les belles conuerſations.
Elle eſt *galante*, elle eſt jolie,
Elle eſt frizée, elle eſt *polie ;*
Et marche auec cet agrément
Plus à l'aiſe, & plus ſeürement.
Elle rend *deuot* à la mode :
D'art, *de meſure, & de methode :*
Nous met touſiours *la joye au cœur ;*
Et nous tient l'ame *en belle humeur.*

Nous connoiſſons aſſez de perſonnes qui ſemblent auoir eſté enuoyées au monde pour inſtruire & pour corriger le luxe : pour rendre l'honneur à la volupté, & a remettre dans la Diſcipline. *p.202.* Il eſt plus facile de faire vn Saint que de ſatisfaire vn pauure, d'obeïr à Dieu que d'obeïr à vn medecin : de remplir les deuoirs du Chriſtianiſme que les deuoirs de la nature. *p.244.* I'ay monſtré que la Deuotion eſt aiſée & facile, voire plus aiſée que le vice, & plus

19 55

facile que la volupté. *p.*191. Il s'e t touſiours veü des Saints polis,& des Deuots ciuiliſez. *p.*191. Il ſe trouue aſſez de Deuots,qui ne ſont pas ennemis des belles conuerſations.*p.*87. Vous y pourrez trouuer des adreſſes qui vous aideront à marcher plus ſeüirement & plus à l'aiſe. *Dans ſa Lettre.* Le premier liure vous apprendra à eſtre deuote de methode & de meſure. *Là meſme.* Il ſe voit aſſez de deuots,qui ont abondance de cette humeur douce & chaude,de ce ſang benin & rectifié qui fait la ioye. *p.*87. Le iuſte meſlange des conuerſations inſtructiue, & agreables ne ſe peut trouuer que par les ſages polis & par les vertueux de belle humeur. *Dans ſa Lettre.*

Il y a des leçons & des modelles de modeſtie en vos diuertiſſemens & en vos parures,& ie ne ſçay s'il en paroiſt dauantage dans le Cours & dans le Bal, dans les concerts & les aſſemblées des Etoilles ? *Là meſme.*

De tout tẽps la Ieuneſſe a creü auoir droit de ſe parer. Tous les iours la nature pare de nouuelles couleurs le ieune ſoleil,

Ses *parures* dans leur *iuſteſſe*
S'étallent auec tant d'adreſſe,
Que loin d'eſtre des ameçons,
Elles ſont de ſaintes *leçons.*
Les jeunes ont cet aduantage,
Ce droit que leur donne leur âge,
De luire en *l'aube* de leurs ans :
D'eſtre *roſes* en leur *printemps.*
Lors ces *Deuotes* bien *parées*
Au *Cercle*, au *Bal* ſont reuerées :
Comme *les aſtres* dans les cieux
Sont au Bal n'eſtant iamais vieux :
Comme la nuit orne ſes voiles
Du Cercle des *ieunes Eſtoilles.*
Mais celle, dont l'âge auancé
D'vn prompt hyuer eſt menacé,
Conſultant ſon Miroir chez elle,
L'aura pour directeur fidelle.
Si ſes rides ſes cheueux gris,
Là font vn obiet de meſpris :
Ne pouuant plus au monde plaire;
Quelle ſe tienne ſolitaire :

Quelle ſe cache, & ſoit en deüil :
Qu'elle ne penſe qu'au cercueïil,
Sans faire vn monſtre peu ſage
Des ruines de ſon viſage.

&c. Il peut dõc eſtre permis de ſe parer en vn âge qui eſt la fleur & la verdure des ans, qui eſt la matinée & le printemps de la vie. *p.*163. Ce n'eſt qu'aux Etoilles qu'il appartient d'eſtre touſiours en compagnie, & toûjours au bal, parce qu'il n'y a que les Etoilles qui ont le don de ieuneſſe perpetuelle. *p.*127. Le meilleur en ce point ſeroit de prendre conſeil de la raiſon & d'vn bon miroir: de ſe rendre à la bien-ſeance & à la neceſſité ; & ſe retirer quand on eſt aduerty que la nuit s'approche. Il y a certes peu de plaiſir, & il y a encore moins d'honneur à vouloir encore eſtre du monde, quand on n'a plus que des ruines à monſtrer au monde: à courir toutes les Ruelles & tous les Cercles, quand on ne deuroit plus penſer qu'au cimetiere & au cercueil. *p.* 127. 128.

Pour la ieune tout eſt permis ;
Quoy que les Anges ennemis
Par ſon œil armé de leurs flammes
Lancent vn noir feu dans les ames:
Mais aux fronts ridez ſeulement
Il refuſe tout ornement.

C'eſt là cette eloquence à l'erte,
Dont cet homme à la *teſte verte*
Cajeolle en ſon ſtile coquet
Les amantes de ſon caquet.

Vne teſte doit eſtre bien verte qui n'eſt pas encore meure à vn âge qui auroit pourry des cheſnes, & caſſé des marbres. *pag.* 128.

Ainſi ſa Dame, non bigote,
Mais bien galante & bien deuote,
Preſchant par ſes ajuſtemens
Rendant ſaints les plaiſirs des ſens,
Parmy le Cours, *les promenades*,
Les jeux, les bals, les ſerenades,

On fait la Deuotion ſeuere & critique, & ennemie des diuertiſſemens & des jeux, qui

20 II

ſont la fleur de la ioye, & l'aſſaiſonnement de la vie. *p.* 92.

Entre les roſes & les lys,
Monte en caroſſe en Paradis.

IX. ENLVMINVRE.

Que cette facilité d'aller en Paradis n'eſt que pour les amis des Ieſuiſtes; & que pour les autres, quelques pieux qu'ils ſoient, ils ont vn VENIN CACHÉ, *qui les doit faire fuyr comme des hypocrites & des trompeurs.*

Ce ſont les termes du P. Petau *dans la Penitence publique, Liure 2. p. 152. & liure 3. p. 78.*

TELLE eſt *la conduite obligeante*
De cette troupe *accommodante:*
Qui pour complaire aux vitieux
Elargit le chemin des cieux.
Mais cette douceur ſi *traitable,*
Si bien-faiſante, & ſi *pliable,*
Eſt propre à ceux que ces Auteurs
Ont pour amis & pour fauteurs.
Tout homme qui les fauoriſe
Eſt plein du zele de l'Egliſe;
Tout homme qui n'eſt pas pour eux
Eſt heretique, ou dangereux.
Qu'vn Grand employe ſa puiſſance
A ſouſtenir leur violence:
Qu'il ſe rende en ſes actions
L'inſtrument de leurs paſſions:
Qu'il ſoit iureur, qu'il ſoit auare,
Qu'il ſoit impur, qu'il ſoit barbare,

Sans

Sans foy, ſans honneur, ſans raiſon,
Eſtant Moliniſte il eſt bon.
Où s'il n'eſt pas bon pour cette heure:
Il ſera ſaint auant qu'il meure;
Et lors de tous tympaniſé
Sera preſque canoniſé.
Qu'vn riche ſignale ſes vices,
Ses vſures ſes iniuſtices,
Et qu'on voye publiquement
Son infame debordement:
Pourueu qu'il ayme les Ieſuiſtes:
Qu'il dechire les Ianſeniſtes:
Il eſt à la fin conuerty;
Et, bien touché, bien repenty,
Viuant en diable, & mort en Ange,
Entre au Ciel par lettre de change.
Ces priuileges & ces droits
Sont pour ceux qui ſont ſous vos lois:
Qui cherchant le monde & ſa pompe,
Cherchent vn guide qui les trompe.
Mais pour ceux qui n'eſtiment pas
Que l'Egliſe ait pour ſes Atlas
Les ſectateurs de la doctrine
De voſtre ſuperbe Moline:
Qui ſçauent que ſa nouueauté
Cede à l'antique verité;
Et qu'enfin la grace Chreſtienne
Eſt la grace Auguſtinienne:
Qu'ils ſoient humbles, chaſtes, & doux:
Qu'ils ſoient charitables à tous:
Qu'ils ſoient fermes contre le vice:
Qu'ils ſoient conſtans pour la iuſtice:

Univers.de S. Paulo BIBLIOTHECA
21 55

Que l'on cheriſſe leur candeur :
Que l'on admire leur grand cœur:
Qu'à Dieu ſeul ils taſchent de plaire
Que leur vertu ſoit exemplaire:
Qu'ils ſeruent l'Egliſe & le Roy:
Que leur zele eclatte en leur foy:
Vous direz, qu'ainſi l'hereſie
Prend vn maſque d'hypocriſie ;
Et deguiſe ſa fauſſeté
Sous vn voile de pieté.
Que cette dangereuſe ſecte
Cache le poiſon qui l'infecte ;
Qu'ils paroiſſent des agneaux doux:
Mais que dãs l'ame ils ſont des loups.
Contre vn diſcours ſi raiſonnable,
Si deuot, & ſi charitable,
Quelle angelique Sainteté
Peut deffendre ſa pureré.
Il faut que la douce colombe
Sous cette impoſture ſuccombe,
Si l'on dit, quelle a dans le cœur
Des aſpics le fiel & l'aigreur.
Malgré cet oracle ſupreſme
Qu'a rendu la verité meſme,
On ne connoiſt plus l'arbre aux fruits
Que ſa racine aura produits.
Contre ſa parole adorable
Le raiſin, la figue agreable,
Naiſt des ronces & des halliers,
Non des vignes & des figuiers.
Vous voulez par cette entrepriſe
Vous mettre au deſſus de l'Egliſe :

Qui formant ſes diuins arreſts,
Laiſſe à Dieu les crimes ſecrets.
Paul nous remet au iour terrible
Où toute ame ſera viſible,
Pour iuger alors des pechez,
Qui dans ſes replis ſont cachez :
Mais voſtre zele plein d'audace
Preuient IESVS, & prend ſa place :
Tous les cœurs vous ſont découuerts:
Ces grands liures vous ſont ouuerts.
Voſtre œil jaloux croit voir vn crime,
Qui la plus belle ame enuenime ;
Et paſſe Dieu meſme en ce poinct,
Voyant ce que Dieu ne voit point.
Iadis L'EGLISE la plus pure
Par vne ſemblable impoſture
Vit ternir l'illuſtre beauté
De ſa naiſſante Sainteté.
Lors que ſes mœurs irreprochables
Rendoient ſes enfans venerables,
On alla chercher dans leur ſein
Vn imperceptible venin.
On rendit leur vertu ſuſpecte :
On en fit vne infame ſecte,
Qui voiloit d'vn luſtre emprunté
Sa ſecrete méchanceté.
Quand le Seigneur deuant ſes Anges
Honore IOB de ſes loüanges,
L'orgueil du ſerpent infernal
Dãs vn vray bien cherche vn faux mal.
Comme il voit, que ſes œuures ſaintes
Le deffendoient de ſes atteintes :

Tertullien dans ſon Apologie.

22 55

Du dehors retirant ſes dents,
Il taſche à le mordre au dedans :
IOB, dit-il, trauaille à vous plaire:
Mais par vn eſprit mercenaire
Vn venin d'intereſt ſecret
Empoiſonne tout ce qu'il fait.
Enfin les Iuifs par ce blaſpheme
Ont attaqué le SAVVEVR meſme :
Cherchant, par vn effort pareil,
Vne tache dans ce ſoleil.
Sa ſageſſe par ſes oracles,
Sa puiſſance par ſes miracles,
Et ſes mœurs par ſa ſainteté
Confondoient leur malignité :
Mais voyant qu'il dõptoit les diables,
Sur ſa gloire ils fondent leurs fables :
Attribuant à Lucifer
L'empire qu'il a ſur l'Enfer.
Chaſſant l'infernalle milice,
Ils vouloient qu'il en fuſt complice :
Tant le ſuperbe & l'enuieux
Voit peu ce qu'il voit de ſes yeux.

X. ENLVMINVRE.

Que l'vne des plus grandes ERREVRS *des Ianseniſtes, qui ſont repreſentez par cet* ALMANACH *ſous la figure de l'*ERREVR, *eſt de n'eſtre pas tout à fait perſuadez des grands eloges que les Ieſuiſtes ſe donnent à eux-meſmes.*

MAis encor, qu'elle eſt cette peſte?
Quelle eſt cet ERREVR ſi funeſte,
Qui ſe nourriſſant dans leur ſein
Les infecte par ſon venim?
Leur ERREVR ſecrete & ſubtile
Eſt qu'ils reuerent l'Euangile:
Qu'ils adorent ſa ſainte voix:
Qu'ils taſchent de ſuiure ſes loix.
Mais leur ERREVR plus criminelle,
Et plus ſenſible à voſtre zele,
Eſt qu'ils nuiſent au grand projet,
Que voiſtre gloire a pour objet:
Qu'on liſe cette altiere IMAGE,
Où vous meſmes rendez hommage,
A cette idole de grandeur,
Dont le temple eſt dans voſtre cœur:
On vous verra dans vos loüanges
Vous depeindre comme des *Anges*;

Liure des Ieſuiſtes de Flandres intitulé: IMAGE *du premier ſiecle de leur Societé*, im-

2355

primé en 1640. ils se donnent à eux-mesmes des loüanges prodigieuses. Diray-ie que c'est vne Societé d'hommes ou plutost d'Anges. *Liur.3.p.410.*

Et les vains les plus effrontez
Rougiront de vos vanitez.
Là, les *sciences exilées*
Par vous ont esté rappelées :
Vos Aigles, vos Phœnix nouueaux,
En sont les illustres flambeaux.
L'Eglise en ses mœurs affoiblie
Par vostre zele est restablie ;
Et possede en vous ce thresor
Qui luy ramene vn siecle d'or.

C'est vne troupe choisie d'Anges *p.401.* Elle a esté predite par Isaye ch.18. en ces mots : Allez Anges prompts & legers. *Là mesme.* C'est la voix publique presque de toute l'Europe, que la Societé a rappellé les vertus d'exil, a resuscité les Muses enseuelies a restably la doctrine dans les escholes. *Prolegomenes p.27.* Les Iesuistes sont des esprits d'Aigles. *p.406.* C'est vne troupe de Phœnix vn Auteur ayant montré depuis peu qu'il y en a plusieurs. *Preface.* Ils ont changé la face de la Chrestienté. Ils ont fait fleurir par tout la science du Christianisme, & la pureté des mœurs au lieu de l'impieté, de l'ignorance & du luxe qui y regnoient auparauant. Ils ont fait autant regner les vertus que les vices regnoient auparauant. *Liure 1. c.1. p.53.*

Tous les Iesuistes sont eminens en doctrine & en sageſſe. De sorte qu'on peut dire de la Societé ce que dit Seneque: Il y a de l'inegalité ou les choses eminentes sont remarquables. Mais on n'ad-

Parmy vous ce sont tous miracles :
Autant d'hommes, autant d'oracles.
Si l'Eglise a quatre Docteurs,
Elle en a cent en vos Auteurs.
Vous éclairez toute la terre :
Vous estes des *foudres de guerre :*
Non moins puissans ny moins hardis
Que le grand *Sanson* fut iadis.
Vous naissez tous le casque en teste :
Dans la plus horrible tempeste
Vos intrepides champions
Sont plus fermes que des *lions.*

Chez vous à vingt ans on eſt ſage
Autant que Neſtor par ſon âge :
Ceux qui ſont ſans poil au menton
Paſſent en prudence vn Caton.
Deſia la vieilleſſe chenuë
Leur ieune barbe a preuenuë :
Ils paroiſſent adoleſcens ;
Mais en effet ils ont cent ans.

mire point vn arbre quand tous les autres de la foreſt ſont également hauts. Certes de quelque part que vous iettiez les yeux, vous ne trouuerez rien dans la Socieré qui ne puſt eſtre eminent par deſſus les autres, s'il n'eſtoit parmy d'autres qui ont la meſme eminence. *Liure 3. p.* 401. Quels hommes choiſis, ô Dieu immortel ! Quels foudres de guerre ! Quelle fleur de cheualerie ! Quels appuys, Quels genies tutelaires & protecteurs de l'Egliſe ! Et i'oſe dire, que chacun d'eux eſt capable des plus grandes choſes, & vaut luy ſeul vne armée. *p.* 410. L'Eſprit du Seigneur anime ces nouueaux Samſons. *p.* 401. Ie croy que tous ceux de cette Societé naiſſent le caſque en teſte. *p.* 30. Ils ſont tous des hommes mâles ou pluſtoſt des lions genereux qui ne ſont eſtonnez d'aucuns perils. Ce ſont des Heros. *p.* 401. Les moindres petits Nouices de cette Societé, la moindre de toutes ſont tous vieux & ont comme cent ans: & ils ſont tenus tels par le monde, qui les appelle Peres quelques ieunes qu'ils ſoient. Enfin en vne Societé ou tous les Freres ſont conduits par la ſageſſe diuine, qui eſt plus aſſeurée que toute la Philoſophie & la plus longue experience: Et i'adiouſte encore, où ils ſont appellez par IESVS, qui eſt la Sageſſe eternelle du Pere à la Societé de ſes ſoins & de ſes trauaux, & aſſiſtent tout le monde auec vne affection de Peres, il n'y a perſonne à qui la gloire de la vieilleſſe ne ſoit deuë, qui n'accompliſſe ſes iours & ſon âge, & que l'on ne doiue croire auoir veſcu vn ſiecle & cent ans, quoy que ſa mort paroiſſe precipitée. *p.* 36.

Maintenant ce qui vous anime,
Ce qui fait l'erreur & le crime
Des ſçauans & des grands eſprits,
C'eſt qu'il vous diſputent le prix.
C'eſt que par leur illuſtre faute
Voſtre monnoye vn peu trop haute,

24 J 3

Tous les iours, ſans nouuel edit,
Se rabaiſſe & perd ſon credit.
C'eſt que l'on peze auec prudence
Au poids d'vne iuſte balance
Vos vaines oſtentations
Auec vos propres actions.
Là, voſtre ſageſſe rayonne,
Icy, voſtre baſſeſſe eſtonne :
Là, *vos Heros ſont triomphans,*
Icy, vous eſtes des enfans :
Là, vous renuerſez des armées,
Icy, vous fuyez en pygmées :
Là, vous conuertiſſez les cœurs,
Icy, vous flattez les pecheurs:
Là, par vous fleurit l'innocence,
Icy, vous armez la licence :
Là, Dieu vous a pour ſes teſmoins,
Icy, vous attaquez ſes Oingts :
Là, voſtre zele aime l'Egliſe,
Icy, ſes Prelats il meſpriſe :
Là, les Paſteurs vous reſpectez,
Icy, vous les perſecutez :
Là, vous ſecondez leur prudence,
Icy, vous choquez leur puiſſance :
Pardonnez nous, ſi nous croyons
Ce que de nos yeux nous voyons.

Les Ieſuiſtes ſont des Heros intrepides. *Image de leur premier ſiecle.p.*401. Chacũ d'eux vaut vne armée, & vn ſeul de cette Societé eſt quelquefois victorieux de tant d'ennemis, que vous iureriez qu'vne grande armée n'en pourroit pas aiſement autant vaincre qu'il en ſurmonte luy ſeul.*p.*419.

XI,

XI. ENLVMINVRE.

Sur ce que feu M. Ianſenius Eueſque d'Ipre, eſt peint en Eueſque auec des ailes de demon, & eſt repreſenté comme fuyant deuant l'épée nuë de la Iuſtice, & ſe retirant vers les Caluiniſtes.

MAis pourſuiuons l'enluminure
De cette agreable peinture;
Et donnons vn coup de pinceau
A ce qui reſte en ce tableau. (que?
Qu'aperçoy-je? eſt-ce vn ieu comi-
Ou pluſtoſt vn objet tragique?
Ie voy couurir de deshonneur
L'vn des Pontifes du Seigneur.
On feint de luy rendre la vie,
Afin qu'elle luy ſoit rauie;
Et qu'il rentre dans le tombeau
Par l'infame main d'vn bourreau.
On veut que la royale épée
De ſon ſang tres-pur ſoit trempée;
Et que les Monarques chreſtiens,
Imitans les Princes payens,
Profanent leur iuſte puiſſance
Par vne iniuſte violence.
Qui peut voir ce meſpris des loix
De Dieu, de l'Egliſe & des Rois?

25 JJ

Qui ne ſçait que ce Ianſſenie,
Si noircy par la calomnie,
Eclata par ſa pieté,
Sa ſcience, & ſa dignité ?
Il n'eſt point auteur de ſon liure ;
Il ne fait qu'extraire & que ſuiure
Par vn enchaiſnement diuin
Les eſcrits du grand AVGVSTIN.
Ianſſen fait par vous dogmatiſte
Luy meſme n'eſt pas Ianſſeniſte :
Il ſuit AVGVSTIN pas à pas :
Il rapporte : il n'enſeigne pas.
S'il eſt fidelle, il eſt loüable :
S'il ne l'eſt pas, il eſt blaſmable :
Mais il faut pour le condamner
Le bien lire & l'examiner.
Penſez-vous, conteurs de ſornettes,
Par ce ieu de marionnettes,
Ternir la gloire d'vn Prelat
Qui vous bleſſe par ſon éclat?
En vain vous luy dreſſez vn piege
Par vos faux rapports au ſaint Siege:
Luy, dont le zele plein d'ardeur
En reuera tant la grandeur.
Par ſon liure & par ſon Teſtament. Il a ſa doctrine ſouſmiſe
A ce Chef de toute l'Egliſe :
Comme elle a pour ſes protecteurs
Les Papes ſes predeceſſeurs.
Des cinq Propoſitions. Ces cinq maximes ſi celebres,
Sont vn ouurage de tenebres,
Et la maligne inuention
D'vne honteuſe fiction.

La fraude les a fabriquées;
En a les paroles tronquées:
Pour embroüiller la verité
Dans l'ombre de la fauſſeté.
Elles ont vn ſens heretique:
Elles ont vn ſens catholique:
Rome condamne le premier;
L'autre demeure en ſon entier.
Le Pape de ſa bouche meſme
La mit hors de ſon anatheme:
Voulant qu'AVGVSTIN en nos iours
Soit ce qu'à Rome il fut touſiours.

Declaration du Pape, qu'il n'auoit point voulu toucher à S. Auguſtin.

Mais c'eſtoit peu que Ianſſenie
Viſt par vous ſa gloire ternie:
Il falloit, qu'vne aſpre fureur
En fiſt vn ſpectacle d'horreur.
Ce Pontife ſi venerable
Porte au dos les ailes d'vn diable;
Et parce qu'il ſuit AVGVSTIN
Il vous plaiſt qu'il ſoit vn lutin.
On voit cette marque infernalle
Iointe à la gloire epiſcopalle;
Et ce caractere ſacré,
Des Anges meſmes reueré,
Par cette inſolence outrageuſe
Reçoit vne tache honteuſe.
Mais l'Eſprit calomniateur
N'eſt-il pas l'vnique inuenteur
De cette impoſture cruelle,
Qui rend ce Prelat, ſi fidelle,
Ce deffenſeur du nom diuin,
Diſciple du traiſtre Caluin?

Universidade de S. Paulo BIBLIOTHECA Faculdade de Letras
26 JJ

Liures de M. Ianſenius contre les Miniſtres Caluiniſtes de Hollande.

Sa foy tres-pure & tres-ſçauante
A, par vne plume eloquente,
Plus redoutable que le fer,
Percé ce miniſtre d'enfer.
Ce Dauid, armé d'vn ſaint zele,
A combattu pour la querelle
De l'eſpouſe du Roy des cieux
Ces Philiſtins audacieux.
Il a contre leur rage vaine
Souſtenu l'Egliſe Romaine,
Et la ſupréme autorité
De ſa diuine Primauté.
Apres cette preuue publique
De ſa foy vrayement heroïque,
Qui peut ſans indignation,
Voir cette horrible fiction?
Son zele a ſignalé ſa vie:
Vne mort ſainte l'a ſuiuie:

Par ſon Teſtament qu'il fit vne demy heure ſeulement auant ſa mort.

Il reuere en rendant l'eſprit
Le Vicaire de Ieſus-Chriſt:
Quelle eſt donc la haine ſi noire
Qui fait la guerre à ſa memoire?
Qui trouble ſon ſacré repos?
Qui combat ſa cendre & ſes os?
Quand ſon liure ſeroit blaſmable,
Sa perſonne eſt inuiolable:
Qui conſerue empraintes ſur ſoy
Les marques d'vne illuſtre foy.
Qui peut ſouffrir, que l'impoſture
Troublant les loix de la nature,
Le tire du fond du tombeau
Pour en faire vn monſtre nouueau?

Viuant, il fut tres-catholique ;
Et mort, on le rend heretique.
Viuant, il fut vn grand Prelat ;
Et mort, on le rend Apoſtat.
Viuant, il deffendit l'Egliſe ;
Et mort, on veut qu'il la détruiſe.
Viuant, il combattit l'erreur ;
Et mort, on l'en rend ſectateur.

XII. ENLVMINVRE.

Sur le Tableau que le Curé de Floblecq proche de Cambray, grand Moliniſte a mis dans ſon Egliſe depuis peu de mois, où les Ieſuiſtes ſont releuez comme dompteurs de la rage des Ianſeniſtes, & deux diables repreſentez forgeants les liures de Luther & de Caluin ſur vne enclume, & quatre celuy de M. Ianſenius.

Lettre eſcrite de Bruxelles le 10. Decembre dernier.

MAis cet attentat incroyable
En vous paroiſt moins effroyable:
Vn Moliniſte audacieux,
Pouſſé d'vn zele furieux,
Prés Cambray, comme vous en Frãce,
A ſignalé ſon inſolence.

Ie vous enuoye vn crayon quoy que groſſier d'vne peinture qui eſt miſe à l'oppoſite de l'image de Noſtre-Dame, dans l'Egliſe du village nommé Flobecq, Dioceſe de Cambray par l'inuention du Paſteur du lieu, du tout Moliniſte & ignorant. Vous verrez comme il dõ-

27 3

Voicy le ſpectacle nouueau,
Qu'offre aux yeux le rare TABLEAV,
Que par vne illuſtre entrepriſe
Il a mis dans ſa propre Egliſe.
Saint IGNACE adore à genous
La croix du Redempteur de tous.
A droit DEVX DEMONS ſur l'enclume
Forgent l'execrable volume :
Où LVTHER de rage animé
Contre l'Egliſe s'eſt armé.
Plus bas encore on voit DEVX DIABLES,
Occupez à forger les fables,
Et le poiſon né dans le ſein
De l'abominable CALVIN.
A gauche QVATRE ANGES FVNEBRES,
Ioignant leurs armes de tenebres,
Forgent enſemble auec le fer,
Comme vn chef-d'œuure de l'enfer,
Comme vn comble de leur manie,
Les ouurages de IANSENIE.
De LONGVES CHAISNES paſſent d'eux
Aux autres eſprits mal-heureux :
Marquant, que ces deux frenetiques,
Ces chefs des derniers heretiques,
Sont les guides de cét Auteur,
Dont vn Saint fut le conducteur.
Au bas ces paroles ſe liſent,
Qui vos grands exploits preconiſent.
L'illuſtre Ignace en vn tel temps
A I E S V S vnit ſes enfans.
Sa Societé glorieuſe
Eſt des erreurs victorieuſe.

ne deux demons à Luther, & deux à Caluin, & quatre à feu M. l'Eueſque d'Ipre, & vous connoiſtrez par là l'inſolence des Moliniſtes en ce païs. C'eſt par de telles pieces & actions qu'on paruiét auiourd'huy à gagner les graces des Ieſuiſtes, & obtenir les benefices & offices. Tous ceux qui ne ſe ſignalent pas par de tels exploits ſont rebutez.

Luther & Caluin.

Au bas du tableau ſont eſcrites ces paroles françoiſes : Saint Ignace en 1540. inſtitua

Elle terraſſe par les ſiens
La fureur des Lutheriens,
L'impieté des Caluiniſtes,
Et la rage des Ianſeniſtes ;
Qui par deux Pontifes ſacrez
Sont heretiques declarez.
Croiroit on cét excés horrible,
S'il n'eſtoit public & ſenſible ;
Et releué pompeuſement,
Comme d'vn temple l'ornement ?
Vn homme illuſtre, dont la vie
Eſt invulnerable à l'enuie,
Veut penetrer l'ame & l'eſprit
De la grace de IESVS-CHRIST.
Il ſçait, que l'Egliſe Romaine,
Par ſa ſentence ſouueraine,
De ſiecle en ſiecle a rendus ſiens
Les dogmes Auguſtiniens :
Il ſuit cét oracle ſupreſme,
Et lit, plein d'vne ardeur extréme,
D'vn œil d'intereſt épuré,
Le Docteur du ciel éclairé.
Trauaillant durant vingt années,
Il voit l'vne à l'autre enchaiſnées
Les regles, qui par leurs rapports
Ne font toutes qu'vn meſme corps.
Il fait apres ſon grand ouurage :
Où liure à liure, & page à page,
Il prend pour ſon maiſtre en tout lieu
Ce maiſtre, diſciple de Dieu.
Et cependant il eſt coupable,
Il eſt perfide, il eſt damnable,

l'Ordre des Ieſuiſtes, qui a fait vn tel progrez, qu'il a preſque luy ſeul terraſſé le choc des Lutheriens & des Caluiniſtes, & dõpté la rage des Iãſeniſtes, heretiques declarez par Vrbain VIII. & Innocent X.

M. Ianſenius.

2855

Puis qu'en disant la verité
Il choque la Societé.
Tous ceux que vostre esprit anime
Ne croyent point de plus grand crime,
Qu'il suiue l'Aigle des Docteurs,
Et les Papes ses protecteurs :
Son liure ne pouuant leur plaire,
Puis qu'à MOLINE il est contraire :
Il a pour maistre Lucifer,
Pour aydes les diables d'enfer.
Quand d'vn souffle aux ames funeste
CALVIN vomit sa noire peste :
Qu'il rauit l'honneur immortel
Au Dieu regnant sur nostre autel:
Que des Saints brizant les Images,
Combattant leurs iustes hommages,
Foulant aux pieds leurs mouuemens,
Brulant leurs sacrez ossemens,
Il leur fit vne horrible guerre
Et dans le ciel & sur la terre :
Qu'il condamna l'antiquité
Par sa superbe nouueauté :
Qu'il noircit de mille blasphemes
De Dieu les Vicaires supresmes :
Que d'vn seul coup il mit à bas
Tout l'ordre sacré des Prelats :
Qu'il chassa des Saints Monasteres
Les Vierges & les Solitaires :
Qu'il renuersa la pieté,
La foy, les vœux, la charité ;
Et par son detestable schisme
Ouurit la porte à l'atheïsme,

DEVX DEMONS regnant dans ſon ſein
Guidoient ſon funeſte deſſein.
Mais lors qu'vn Eueſque en ſon liure
Prend pour la regle qu'il doit ſuiure
Des dogmes tres autoriſez,
Et par Rome canoniſez :
Que ſa langue, pour luy müette,
D'AVGVSTIN n'eſt que l'interprete,
QVATRE DIABLES ſont dans ſon cœur;
Et raſſemblent en ſon erreur
La criminelle freneſie
Des deux monſtres de l'hereſie. Luther & Caluin.
CALVIN ſe rendant apoſtat,
A commis vn moindre attentat.
Contre Dieu ſeul il fut rebelle,
Et contre l'Egliſe immortelle :
Mais ce PRELAT audacieux
A MOLINE eſt iniurieux.
Que ſi ce tableau par ſoy-meſme
Eſt digne d'vne horreur extreme:
Qui peut voir, qu'il ſoit en honneur
Dans le ſaint temple du Seigneur ?
C'eſt là, qu'vne Image cruelle
Déchire vn Prelat tres-fidelle :
IESVS voit cet acte inhumain :
Vne Moliniſtique main
Dans l'Egliſe, au ſein de la mere,
Meurtrit le fils deuant le Pere.

2913

XIII. ENLVMINVRE.

Sur vne PROCESSION *que les Ieſuiſtes de Maſcon firent faire à leurs Eſcolliers le Lundy gras 1651. où vn garçon veſtu en fille, & repreſentant leur grace ſuffiſante menoit en triomphe vn Eueſque, qui repreſentoit M. d'Ipre.*

QVE ſi ce funeſte portrait
A moins de grace & moins d'attrait,
Ces Peres doux & charitables
En tracent de plus agreables :
Tout MASCON a pû de ſes yeux
Voir leurs tableaux ingenieux.
Ce Lundy proche du Careſme:
Où regne vne inſolence extréme:
Où toute la Societé
Fait monſtre de ſa pieté :
Fut choiſi, comme vn iour ſortable,
Pour vn acte ſi memorable ;
Pour l'illuſtre oſtentation
D'vne rare PROCESSION.
On vid en vne longue file
Marcher aux temples de la ville
Vne troupe de leurs enfans,
Ornez & veſtus d'habits blancs.

Ces Eſcolliers veſtus de blãc partirent de leur College, & allerent en pluſieurs Egliſes.

Puis dans cette feſte publique
Parut en habit magnifique
Vn enfant, beau, bouclé, frizé,
Qu'en fille on auoit déguiſé.
Tout éclattoit en ſa coiffure
En ſes atours, en ſa parure;
Et ce triomphant domiſeau
Publioit par vn eſcriteau :
Que ſa beauté ſi reluiſante
Eſtoit la GRACE SVFFISANTE.
Cét objet agreable aux ſens
Attirant l'œil des regardans :
Vn plus tragique perſonnage
Suiuoit en vn triſte equipage.
Il ſembloit vn Prelat ſacré,
Mais vn Prelat deshonoré :
Son rochet, ſon camail, ſa mitre,
Faiſoient voir qu'il portoit ce titre.
Mais ſa mitre eſtoit de papier :
Il marchoit comme vn priſonnier
Qui ſuit, plein d'opprobre & de honte,
Le char du vainqueur qui le dompte.
Il ſembloit aller au cercueil,
Et luy meſme faire ſon dueil :
Vn creſpe, comme vn voile ſombre,
Couurāt tout ſon corps de ſon ombre:
Ianſenie eſtoit figuré
Sous ce Prelat ſi bien paré.
C'eſt l'admirable ſtratagéme,
Dont voſtre prudence ſupréme
Vſa dans cette occaſion
De l'auguſte PROCESSION.

30 33

Car combien faudroit-il d'Ouurages,
Pour faire croire à tous les ſages,
Que ce grand Prelat s'eſt rendu,
Comme eſtant par vous confondu ?
Mais icy voſtre Demoiſelle
Le meine en triomphe apres elle;
Et le promenant comme vn ours,
Luy fait faire cinquante tours.
Tout mort qu'il eſt, il veut reuiure,
Pour luy rendre gloire & la ſuiure
Il n'eſt point beſoin de combats:
Vn ſpirituel lundy gras:
De myſterieux maſcarades:
De deuotes fanfaronades:
Vn papier en mitre erigé:
Vn garçon en fille changé:
Voſtre grace bien ajuſtée:
Bien leſte, & bien etiquettée:
Vn mort qui marche, & ſe fait voir
Enuironné d'vn creſpe noir:
Toutes ces merueilles ſi rares,
Et ces ſpectacles ſi bizares
Vous rendent en fort peu de temps
De vos ennemis triomphans.
Mais ſi ces jeux vous diuertiſſent,
Si dans le peuple ils reüſſiſſent:
Plairont-ils aux hommes pieux,
Aux ſages, aux iudicieux ?
Quand les ennemis de l'Egliſe
Bleſſe la royalle Preſtriſe;
Et par d'horribles attentats
Fleſtriſſent les diuins Prelats:

Qu'ils en font des bouffonneries,
Et d'inſolentes railleries,
On fouffre ces loups eſtrangers
Heurler contre les ſaints bergers.
Mais de voir dans le parc fidelle
Qu'on ſuiue leur orgueil rebelle :
Qu'on traite auec indignité
L'Epiſcopalle autorité :
Que par des injures ameres
Les enfans maltraitent les Peres :
Leur faiſant pour affront dernier
Porter des mytres de papier :
Qu'en ce ridicule equipage
On leur inſulte auec outrage :
Qu'on les mene pompeuſement:
Qu'on en triomphe hautement:
Qu'on veüille rendre encor loüable
Cét aueuglement déplorable :
Mettant de noires paſſions
Au rang des ſaintes actions :
Cette entrepriſe ſi honteuſe,
Si publique, ſi ſcandaleuſe,
Eſt digne de ces zelateurs
De l'honneur ſacré des Paſteurs.
Croyez-les, ils leur obeïſſent, (ſent:
Et ſous leur moindre ordre ils flechiſ-
Voyez agir cette humble ardeur :
Ils deshonnorent leur grandeur.

XIV. ENLVMINVRE.

Sur ce que d'autres ſous le nom de Ianſſeniſtes ſont encore repreſentez dans cet ALMANACH *comme ſe retirans vers les Huguenots.*

REtournons à ce Ianſſeniſme
Qu'on peint dans l'erreur & le ſchiſme,
Qui peut voir ſãs fremiſſemẽt
Ce funeſte renuerſement ?
Quoy tant d'hõmes grands en ſcience,
Tant de Prelats de noſtre France ;
Dont la ſçauante pieté
Orne l'illuſtre dignité :
Ce grand nombre d'ames fidelles :
Qui ſe repoſent ſous leurs ailes ;
Qui cherchent Dieu ſans intereſt,
Sont Caluiniſtes s'il vous plaiſt ?
Armez pour leur faire la guerre,
Si vous pouuez, toute la terre :
Employez les bras toutpuiſſans
Pour foudroyer tant d'innocens.
Mais laiſſez leur les biens de l'ame ;
L'amour diuin qui les enflamme ;
Leur foy, leur vnique treſor,
Qui s'épure au feu comme l'or.
Le cœur par ſoy meſme inuincible
Eſt aux tyrans inacceſſible :

Le monde auec tous ſes efforts
Ne peut rien que ſur noſtre corps.
Quelle eſt donc cette rage extreme,
Qui veut rauir l'ame à ſoy-meſme?
Qui veut qu'elle embraſſe vn erreur,
Qu'elle deteſte auec horreur?
Si vous les rendez miſerables,
Ne les rendez pas execrables:
Ne ioignez pas aux cruautez
De plus cruelles fauſſetez.
S'il faut que le ſang de vos freres
Repaiſſe vos yeux ſanguinaires,
Peignez-les, ſi vous le voulez,
Decapitez, pendus, brulez:
Mais contentez-vous de leur vie,
Sans les damner en effigie.
Et vous, qui faites les zelez,
Eſt-ce ainſi que vous ſignalez
Les beaux exploicts des Moliniſtes
En releuant les Caluiniſtes?
Vous combattez pour leur honneur,
Et voſtre triomphe eſt le leur.
Quel plus grãd comble de leur gloire,
Que de voir, ſi l'on vous veut croire,
Tant de Docteurs & de Prelats
Qui ſe iettent entre leurs bras?
Par vous l'Egliſe eſt dechirée:
Par vous elle eſt deshonorée:
Vous formez vn cruël deſſein
Contre ceux qu'elle a dans ſon ſein:
Vous arrachez de ſa mammelle
Ceux qui l'aimant ſont aimez d'elle:

32 33

Vous voulez liurer ſes enfans
A ſes ennemis triomphans,
Par leur eternelle ſouffrance
Eterniſer voſtre vengeance.

XV. ENLVMINVRE.

Sur le VOEV DES IESVISTES DE CAEN A LA SAINTE VIERGE, *du mois de Iuin* 1653. *par lequel ils demandent : Que IESVS-CHRIST ne ſoit point Redempteur de ceux-là ſeuls, qui ne ſeront pas de leur ſentiment touchant leur Grace ſuffiſante, donnée à tous les hommes ſans exception, & à chacun d'eux en particulier; c'eſt à dire que tous ceux qui ne ſont pas Moliniſtes ſoient damnez.*

Ce VOEV des PP. Ieſuiſtes de Caën a pour titre *Ad B. Virginem Votum*; & eſt conceu en 20. vers Latins imprimez, dõt voicy les huit derniers: *Quite, Mariæ progenies, negat Intrîſſe largi ſanguinis omnibus, Et ſingulatim cuique, vulnus Tergere, ſufficiẽs malagma. Si bis refoſsũ de veteri ſcrobe Muſſare pergat dogma Leerdamum*, Is è REDEMPTIS SINGVLIS, ET OMNIBVS EXCIPIATVR VNVS. Et en

ONompareille charité
De la ſainte Societé !
Les Martyrs au milieu des flammes
Souſpiroient pour ſauuer les ames
Des bourreaux les plus inhumains,
Qui les déchiroient de leurs mains.
Mais voſtre bonté ſeraphique,
Par ſa douceur apoſtolique,

Souhaitte

Souhaitte les corps dans les fers,
Et les ames dans les Enfers :
Pour perdre les corps ſur la terre,
Des Rois vous cherchez le tonnerre:
Pour perdre l'ame dans les feux
Aux Saints vous preſentez vos vœux.
C'eſt le Vœv que CAEN vous vid faire
A cette Reyne Vierge & Mere :
La ſupliant, que le Sauueur
Vouluſt n'eſtre point redempteur
De tous ceux, dont l'ame éclairée
Quitte voſtre route égarée.
Ainſi voſtre amour fraternel
Pourſuit leur malheur eternel :
Il veut, que la douce MARIE
S'accorde à cette barbarie ;
Et qu'elle damne par ſon Fils
Ceux dont vous eſtes ennemis.
Vous voulez bien, que l'idolatre,
Que l'heretique opiniaſtre,
L'athée, & le blaſphemateur,
Ait IESVS pour ſon redempteur :
Mais ceux-là ſeuls qui vous fõt ombre
Seront exceptez de ce nombre.
IESVS cette grace promet
Au Turc qui croit en Mahomet,
Mais qui ne croit pas en MOLINE
Perdra cette faueur diuine.
Oſez-vous penſer, que ces Vœvx
Plairont aux Eſprits bien-heureux?
A celle, qui fléchit le Iuge :
Qui du coupable eſt le refuge ;

ſuitte, *B. V. Lyceũ Colleg. Regiomont. Cadom. Soc.* IESV, *&c.* 1653. *menſẽ Iunio.*

33 55

Et qui nous offre en ſa bonté
Des entrailles de charité ?
Si voſtre zele vous anime
A damner tant d'ames ſans crime :
Priez, pour les mettre en Enfer,
Non LA VIERGE, mais Lucifer.
Vous aurez ſa rage inhumaine
Pour miniſtre de voſtre haine :
Mais les Saints n'ont que de l'horreur
Pour vn Vœv ſi plein de fureur.

XVI. ENLVMINVRE.

Ce que c'eſt au vray que le Ianſeniſme. Que c'eſt ſuiure dans la matiere de la Grace la doctrine de S. AVGVSTIN, *& non celle de* MOLINA *Ieſuiſte. Efforts de ces Peres pour ruiner l'autorité de ce grand Docteur.*

MAis quel eſt donc ce nouueau crime
Qu'on reproche ſans qu'on l'exprime?
Qu'on veut condamner iuſtement,
Sans l'oſer dire ouuertement?
Ce crime heureux, noble, honorable,
Eſt qu'en vn myſtere ineffable
S. Auguſtin. On eſt diſciple du Docteur,
Que l'Egliſe eut pour conducteur.
Lors que le ſuperbe Pelage
Cachant ſa venimeuſe rage,

Voulut éteindre par ſon fiel
La puiſſante grace du ciel.
Le grand AVGVSTIN plein de zele
Fut l'œil de la troupe fidelle :
Fut la langue de IESVS-CHRIST,
Et l'organe du ſaint Eſprit.

ROME maiſtreſſe de la terre,
Par les grands ſucceſſeurs de Pierre,
D'âge en âge en ſa garde a pris
Ses incomparables eſcrits.

Les Papes S. Innocent I. Boniface, Celeſtin, S. Leon, Gelaſe, Hormiſdas, Iean II. S. Gregoire, Martin V. Clement VIII. Paul V. Innocent X.

La FRANCE empruntant ſa doctrine,
Eſtablit la grace diuine ;
Et de ſes mots formant ſes loix
Canoniſa ſa ſainte voix.

Le II. Concile d'Orange cõpoſa tous ces canons des propres paroles de S. Aug.

Quand MOLINA produit au monde
De ſa teſte en ſonges feconde
Ce beau *dogme*, qu'il s'eſt vanté
Luy meſme d'auoir inuenté :
CLEMENT, dont la ſcience rare
Ornoit la ſupréme thiarre,
Rendit ce celeſte Docteur
Iuge de ſon accuſateur.
Il s'eſtima depoſitaire
De ſa doctrine ſalutaire,
Comme d'vn threſor precieux,
Qu'il tenoit de ſes grands ayeux.

Molina Ieſuiſte dans ſon Liure intitulé : *La Concorde de la grace auec le libre arbitre*, dit luy-meſme de ſon opinion. *Mon opinion n'a eſté propoſée iuſques à preſent par aucun Auteur que i'aye leu.* A nemine quem viderim huc vſque tradita. *Molina. Concord. ad q. 23. art. 4. & 5 diſp. 1. membro vlt.* Le Cardinal Bellarmin trouuoit mauuais que toute la Societé s'engageaſt à ſouſtenir vne opinion qui eſtoit née de l'eſprit & de la teſte

34 55

d'vn ſeul eſcriuain particulier. *Les Ieſuites dans la vie de ce Cardinal liu. 3. c. 5.* Le Pape Clement 8. Voicy les raiſons qui m'ont fait reſoudre à prendre pour regle dans toute cette diſpute la doctrine de S. Auguſtin touchant la grace. L'vne eſt, que pluſieurs des Papes qui m'ont precedé, ayant ſouſtenu auec tant de vigueur, & protegé auec tant de zele la doctrine de S. Auguſtin touchant la grace, qu'ils ont voulu qu'elle demeuraſt dans l'Egliſe, comme luy appartenante par droit de ſucceſſion, il n'eſt pas iuſte, que ie ſouffre, qu'elle ſoit priuée de ce bien hereditaire, qu'elle a receu de la main des Papes mes predeceſſeurs. Clement VIII. dans la celebre Congregation *De auxiliis.*

Mais quoy que dãs le cours des âges
Rome ait conſacré ſes ouurages;
Et les ſouſtenant les ait mis
Hors de priſe à ſes ennemis:
Ses dogmes à tous venerables
A MOLINE eſtant redoutables,
Pour vous tirer de cette peur
Vous voulez les perdre d'honneur.

Pere Adam Ieſuiſte dans ſon liure intitulé: *Caluin défait par ſoy-meſme.*

Voſtre ADAM fait voir vos penſées
Que dans ſon liure il a tracées.
Parmy vous d'autres auant luy
Ont dit ce qu'il dit auiourd'huy:
Mais ſi ſes pas ſuiuent leur trace,
Son orgueil paſſe leur audace.

S. AVGVSTIN eſt le premier Docteur de l'Egliſe apres les Apoſtres, & le principal Maiſtre de l'Egliſe apres ſaint Paul. S. *Pierre Abbé de Clugny liu. 4. Ep. 17.*

Si nous croyons ſes ſonges vains
Le chef des ſacrez eſcriuains,
Le premier Docteur catholique
Apres la troupe apoſtolique,
Diſſipant les ſombres vapeurs
Qu'emeüt Pelage dans les cœurs,
Luy meſme en ſes eſcrits celebres
Fut couuert d'épaiſſes tenebres.
Il eſt plein d'vne obſcure nuit,
Il ſe combat, il ſe deſtruit;

Qui veut penetrer ce myſtere
Doit laiſſer à part ce ſaint Pere:
Puis que bien loin de l'éclaircir
Il ne peut que tout *obſcurcir.*
Apres que l'ame s'eſt laſſée
Dans *ſa doctrine embaraſſée*
Tout homme *peut* tres *librement*
Prendre vn contraire ſentiment.
Il ſeroit meſme deſirable,
Dit vn Ieſuiſte memorable,
Qu'AVGVSTIN *n'euſt iamais eſcrit*
De la grace de IESVS-CHRIST.
Il ſuit des *maximes* nuiſibles,
Dangereuſes, dures, horribles,
D'vn excés qu'il a deteſté
Dans l'autre excés il s'eſt jetté.
CALVIN *de ſes pages* ſacrées
Ses propres *erreurs à tirées:*
Vn meſme excés les ioint entre eux
Pelage eſt contraire à tous deux:

Et cõtre Pierre de Breuis p.245. Les liures de ce ſaint & ſçauant Docteur (*S. Auguſtin*) ſont couuerts de tenebres & de nuages, cõme il a eſté obſerué par des Theologiens tres-celebres (*ſçauoir par Molina Ieſuiſte.*) *P. Adam dans ſon liure intitulé: Caluin défait par ſoy-meſme. 3. partie ch. 6. p.614.* Sa doctrine eſt tres-embaraſſée, puis qu'il n'y en a point qui le ſoit dauantage que celle qui en apparence ſe combat elle-meſme. Il n'eſt pas ſi heureux dans le choix de ſes ſentences & des fondemens, ſur leſquels il les appuye, qu'il ne laiſſe à nos entendemens la liberté toute entiere de retenir leur conſentement, & de deffendre vn party contraire à celuy qu'il protege. *ch. 3. p. 581. de la 3. partie.* Il me ſuffit d'obliger mon ennemy à confeſſer que S. Auguſtin a parlé exterieurement en faueur des deux partis, de celuy de l'Egliſe, & de celuy de Caluin, & ſur cet aueu LE TIRER HORS DV COMBAT, & porter le combat dans le champ des Conciles & des Peres *ch. 8. p.639.* Gabriel à Porta Ieſuiſte diſoit ſouuent: Qu'il ſeroit à deſirer que iamais S. Auguſtin n'euſt eſcrit de la grace. *Là meſme ch. 6. p.614.* S. Auguſtin durant la guerre qu'il a fait aux Pelagiens s'eſt ietté dans des extremitez dangereuſes. *Là meſme ch 7. p.626.* Il a des

35 JJ

maximes farouches,dures,cruelles. *P.Petau tom.1. liu.10.c.5.n.1.* Son ſentiment du partage des éleus & des reprouuez cauſe de l'horreur. *P. Adam. 3.part. ch.10. p.667.* Il eſt conſtant qu'il a parlé auec excez dans les matieres de la grace & de la predeſtination. *Là meſme. ch.7. p.626.* Il faut adoucir ſes paroles pour ne paſſer pas de leur aigreur dans vne erreur contraire. *Là meſme. ch.8. p.639.* Ces opinions de CALVIN ſont exprimées en quelques endroits des liures de S. Auguſtin, ſi vous ſuiuez le dehors de ſes termes. *Là meſme.ch.8.p.639.* Pourueu que ie ne tombe pas dans l'erreur des Pelagiens que ſaint Auguſtin attaque, il m'eſt permis de ne pas ſuiure l'impetuoſité des paroles dont il ſe ſert pour les perdre.De là vient que ie tiens le milieu entre Pelage & CALVIN. Car ſi adouciſſant les paroles de ſaint Auguſtin ie deſcendois trop bas, ie ſerois Pelagien, & SI IE DEMEVROIS DANS LEVR ELEVATION IE SEROIS CALVINISTE. *Là meſme. ch.8. p.640.*

Il eſt trop doux, eux trop ſeueres :
Entre ces *deux excés contraires*
MOLINE, éuitant la rigueur
Autant que l'extreme douceur,
Tient dans *le milieu* veritable
Vn temperament raiſonnable.
L'ame oſe-t'elle bien former,
La langue oſe-t'elle exprimer,
Et la main oſe-t'elle eſcrire,
Ce que l'œil à peine oſe lire?
Quoy? l'eſprit de tous le plus grand,
Le plus vif, le plus penetrant,
Qui parut dans cette carriere
Tout plein d'ardeur & de lumiere :
Qui perçant de ſon feu ſi pur
De Pelage l'eſprit obſcur,
Auant l'éclair & dans la nüe
Sa noir foudre a preuenüe,

On a droit de mettre dans vn iuſte temperament tout ce que les Docteurs iugent eſtre dans quelque excés, & d'apporter vn adouciſſement raiſonnable, afin qu'éuitãt l'erreur des Pelagiés ils ne tombent pas dãs l'excés de S. Auguſtin. *Là meſme. ch.8. p.642.*

S'eſt par vn prodige inoüy
En noſtre ſiecle éuanoüy:
Toute ſa pointe eſt émouſſée:
Toute ſa lumiere éclypſée,
Depuis qu'en ces iours glorieux
MOLINE deſcendu des cieux,
Ayant de ſa docte cerüelle
Fait vne foy toute nouuelle;
A par ſon éclat ſans pareil
Effacé ce diuin Soleil.
On l'a creu le maiſtre du monde:
Mais ſa ſtupidité profonde
Dans ſes liures, qu'on croit ſi Saints,
Se combat de ſes propres mains.
Iadis la race de Pelage
L'auoit norcy de cét outrage
Que ſes diſcours démeſurez
Du vray point s'eſtoient égarez:
Qu'eſtant d'vne erreur aduerſaire
Il tomboit dans l'erreur contraire:
Mais le grand Pape CELESTIN
S'arma pour deffendre AVGVSTIN:
Il reprima cette inſolence
En des Preſtres de noſtre France:
Loüant *ſa iuſte fermeté*
Dans le point de la verité.
Maintenant ces armes briſées
Sont encore au monde expoſées:
On lance ces traits de nouueau:
On veut eſteindre ce flambeau:
On ſuit cette voix heretique,
Et non l'oracle Apoſtolique.

Les Semipelagiens, ſçauoir Caſſien & autres Preſtres de Marſeille, cõtre leſquels S. Celeſtin. 1. écrit dans ſa 2. Epiſtre aux Eueſques de France: On a tort de décrier lesouuragesde l'vn des plus excellẽs Maiſtres de l'Egliſe, & de l'accuſer fauſſement d'auoir excedé & paſſé au de là des bornes iuſtes

3655

& neceſſaires. Sa memoire eſt ſainte, & l'on ne l'a iamais ſoupçonné de la moindre erreur.

Il y a plus de vingt-ans que l'armée Catholique combat & ſurmonte les ennemis de la grace ſous la cõduite de ce grand hõme. *S. Proſper cõtre l'Auteur des Conferences ch. 1.*

Ce Heros a, durant vingt ans,
Conduit les diuins combatans.
L'Egliſe du ciel animée
L'eut pour chef de ſa ſainte armée.
Maintenant vn declamateur
Le chaſſe comme vn deſerteur:
Rend ſa vaillance criminelle,
Et fleſtrit ſa gloire immortelle.
Il veut, que CALVIN meſme *ait pris*
Son poiſon de ſes ſaints eſcrits:
Il ioint le Prince des fidelles
Au Prince infame des rebelles:
Au demon l'Ange, au bouc l'agneau;
Et la colombe à ce corbeau.

Le Concile de Trente a fait des canons touchant la grace, pris des propres termes de S. Auguſtin.

De TRENTE les illuſtres Peres
Eſtouffent ces vaines chimeres.
Le grand AVGVSTIN par leur voix
De la Grace eſtablie les loix:
Leur foy le conſulte & l'écoute,
Pour marquer la diuine route.
Qui peut donc ſouffrir ces excés,
Qui frappant le ciel de leurs traits,
Pour faire vn party Ianſeniſte
Font meſme AVGVSTIN Caluiniſte?
Leur zele à l'Egliſe auiourd'huy
Dérobe ſon plus ferme appuy:
Aux Caluiniſtes abandonne
Ce Docteur, ſa forte colomne;
Et les rend Auguſtiniens:
Pour nous rendre Moliniens.

Grand

Grand Saint, ta ſplendeur ineffable
Iſt aux hommes inuiolable :
Tu deplore du haut des cieux
Ces outrages audacieux.
Mais ceux, en qui ta langue ſainte
A ton humble doctrine emprainte,
Sont maintenant trop honorez
Eſtant auec toy déchirez.
Tu partages l'ignominie
Dont on veut couurir Ianſenie :
On n'a pû ſa gloire obſcurcir
Sans te bleſſer & te noircir.
Il eſt Caluiniſte, il eſt traiſtre,
Parce qu'il t'a pris pour ſon maiſtre ;
Et ſon liure portant ton nom
D'Eueſque l'a rendu demon.
Mais la marque la plus conſtante
D'vne ame vrayment innocente,
Eſt d'eſtre coupable auec toy,
D'eſtre complice de ta foy.

M. d'Ipre eſt repreſenté dãs l'Almanach tenant ſon liure auec ce tiltre *Corn. Ianſenij Auguſtinus.*

Qu'on ouure ces archiues ſaintes,
Où l'Egliſe a ſes loix dépeintes :
AVGVSTIN, s'y voit en tout temps
Briller de rayons éclatans.
La Grace en ſes liures inonde
D'vn deluge heureux tout le monde.
Son nom vole au delà des mers:
C'eſt le maiſtre de l'vniuers :
Il eſt l'amour des Catholiques :
Il eſt l'effroy des heretiques :
Des grands Saints il eſt admiré ;
Des Papes il eſt reueré :

Univers.de S. Paulo BIBLIOTHECA
37 JJ

Ils combattent pour ſa victoire:
Ils ſont leur honneur de ſa gloire:
Ils veulent qu'on ſuiue ſa voix:
Qui l'attaque, attaque leurs loix.

GREGOIRE en ſon éclat ſupréme
Pour luy garde vn reſpect extréme:
Il imprime à tous les eſprits
L'amour de ſes diuins eſcrits.
Prés de ſes liures admirables
Il iuge les ſiens meſpriſables:
Il ſe croit *du ſon* ſeulement,
AVGVSTIN *la fleur du froment.*
BERNARD le prend pour *ſa colomne,*
Dans les hauts titres qu'il luy donne;
Et ce Saint d'ailleurs ſi ſçauant
Veut bien errer en le ſuiuant.

S. Gregoire Pape au 8. liure de ſes lettres ep. 37. dit que les eſcrits de S. Auguſtin ſont la pure fleur de froment, & les ſiés du ſon en comparaiſon de ceux de ce Pere.

S. Bernard en ſon ep. 77. à Hugue de S. Victor.

Les Conciles dans leurs ſentences:
Les Prelats dans leurs ordonnances:
Les Vierges dans leur ſainteté:
Les peuples dans leur pieté:
Toute l'Egliſe en paix, en guerre,
L'honore dans toute la terre:
Par ſes regles nourrit le cœur:
Par ſes armes combat l'erreur.
Il eſt *le Docteur de la Grace.*
Si tout autre en tout il ſurpaſſe,
Dans cette haute verité
Il s'eſt luy-meſme ſurmonté.

Le Siege Apoſtolique a declaré qu'il auoit approuué les ſentimens de ſaint Auguſtin touchant la grace & le libre arbitre. *Baronius to. 10.* Apres cette approbation ſes ſentimens ne doiuent pas eſtre conſiderez comme l'opinion de quelque Docteur particulier, mais eſtre nommez la foy de l'Egliſe Catholique. *Cardinal Bellarmin liu. 2. de la grace & du libre arbitre.*

Apres ce triomphe ſi iuſte,
Repoſant ſur le throſne auguſte,
Où l'ont mis les diuines mains
Des plus grands d'entre les humains:
Apres tant d'oracles celeſtes,
Qui peut ſouffrir ces bruits funeſtes,
Qu'AVGVSTIN tombant auiourd'huy,
MOLINE regne au lieu de luy:
Qu'AVGVSTIN de Chriſt l'interprete,
Du throſne mis ſur la ſellette,
De MOLINE écoute la voix
Dont il fut le iuge autrefois?
Verrons-nous ſa gloire eſtouffée
D'vn ſophiſte orner le trophée?
Verrons-nous l'antique Docteur
Ceder à ce nouuel auteur,
L'humble chef à ce chef ſuperbe,
Le haut cedre à cette baſſe herbe,
L'aigle forte à ce foible oiſeau,
Le grand fleuue à ce vil ruiſſeau?

Il eſt au deſſus de tous les Peres pour ſon eſprit & pour ſa doctrine, & il merite d'eſtre honoré ſingulieremẽt cõme le Docteur & le deffenſeur de la grace de Ieſus-Chriſt. *Cardinal de Berulle dans ſa vie liu. 3. ch. 12.*

Les Papes Clement 8. & Paul 5. l'auoient eſtably pour la regle dans le iugemẽt de la doctrine de Molina, qui fut cenſurée comme Semipelagienne par la celebre Congregation *de Auxiliis.*

Qui ſuit AVGVSTIN ſuit l'Egliſe:
Qui le reiette la mépriſe:
Puis qu'elle ſeule l'a porté
A ce comble d'autorité.
Cét eſprit rare entre les hommes
Fut toutefois ce que nous ſommes,
Il pût faillir: il pût errer:
On pût le ſuiuant s'égarer:
Luy meſme en ſon humble ſageſſe
Reuoit ſes eſcrits, les redreſſe;

Quãd il ſeroit vray (ce qui n'eſt pas) que tout ce que dit Ianſenius fut la doctrine de S. Auguſtin bien que S. Auguſtin ſoit tres-eminent entre les Docteurs Latins,

3833

Et le point qu'il a retracté
Eſt voſtre meſme nouueauté.
Mais de Dieu l'Egliſe éclairée
Sa doctrine ayant conſacrée:
S'il peut encore s'égarer
L'Egliſe ſainte peut errer.
Ainſi c'eſt l'Egliſe infaillible
Qui le rend irreprehenſible:
Il tient d'elle, & non pas de luy,
Le haut rang qu'il tient auiourd'huy.

& digne de mille loüanges, il n'eſt pas neantmoins infaillible, cõme il l'a aſſez montré par ſes retractations, & n'eſt pas la regle de noſtre foy. Ie ne croiray pas à S. Auguſtin ſi la ſainte Egliſe ne me porte à cette creãce. *Aduis d'vn Ieſuiſte à vn Eccleſiaſtique de Louuain p. 23.*

XVII. ENLVMINVRE.

Sur le mépris de l'autorité de ſaint AVGVSTIN, *que les Ieſuiſtes du College de Clermont témoignerent dans vne diſpute publique, auſſi toſt apres la Conſtitution du Pape.*

MAIS cette troupe eſt peu ialouſe
De la gloire de cette Eſpouſe:
Qui iointe au Monarque des cieux
Regne en tout temps comme en tous lieux.
Leur ame eſt toute poſſedée
De cette ambitieuſe idée,
Que tout cede à leur intereſt,
Que tout eſt ſaint quand il leur plaiſt.
Que l'Egliſe ſoit en tumulte:
Qu'a ſes ſaints Docteurs on inſulte:

Que les eſprits ſoient diuiſez :
Que les cœurs ſoient ſcandaliſez :
Que la verité ſoit bleſſée :
Que la grace ſoit renuerſée :
Qu'on croye, que durant mille ans
Tant de Papes ſaints & ſçauans,
Tombant dans l'erreur par mépriſe,
Ont fait errer toute l'Egliſe,
Luy donnant pour celeſte pain
Les eſcrits du grand AVGVSTIN :
Tous ces troubles leur ſont aimables:
Tous ces ſcandales agreables :
Pourueu qu'ils eſperent touſiours
Que leur MOLINISME aura cours :
Que leur ſcience fantaſtique
Reglera la foy Catholique ;
Et que Rome eſcoutant leur voix
Retractera toutes ſes loix.
Certes cette entrepriſe eſt grande :
Mais non pour voſtre illuſtre bande:
Au moins ſi l'on croit le tableau
Qu'en a fait voſtre humble pinceau.
Selon vous voſtre Compagnie
Au ſaint Pere eſt ſi fort vnie,
Qu'indiuiſible d'auec luy
Elle en eſt la gloire & l'appuy.
Iadis en la loy Moſaïque
Le grand Pontife Iudaïque
Portoit attaché ſur ſon ſein
L'ORACLE celebre & diuin.
Là, les douze pierres ſacrées
Quatrefois en trois ſeparées

IMAGE du premier ſiecle liu. 5. c. 5. p. 622. LA SOCIETE' eſt ce tiſſu d'or, d'hyacinthe, de pourpre & de graine deux fois teinte, que l'Eſcriture appelle le

39 33

Par leur éclat myſterieux
Luy monſtroient le vouloir des cieux.
Leur flamme viue ou languiſſante
Eſtoit vne langue eloquente:
Qui découuroit auec clarté
La doctrine & la verité.
Maintenant, ſi l'on oſe dire
Ce que vous oſez bien eſcrire,
Le Pape vous tient ſur ſon ſein
Comme ſon ORACLE diuin.
Toutes *vos plumes* merueilleuſes
Luy ſont ces pierres lumineuſes.
Il prend de la Societé
La doctrine & la verité:
Dans le repos, dans le tumulte
Elle eſt L'ORACLE qu'il conſulte.

Rationnel du iugement, & les Grecs L'ORACLE. Car quand ie conſidere la forme quarrée qu'il auoit, i'y découure LA SOCIETE' marquée cõme en figure, à cauſe qu'elle eſt reſpanduë dãs les quatre parties du mõde: Et quand i'enuiſage ces trois rangs de quatre pierres precieuſes, qui repreſentoient en vne maniere admirable LA DOCTRINE ET LA VERITE', ie me remets en l'eſprit les diuers ouurages de pluſieurs de cette Compagnie, qui bien que ſurpaſſant l'effort ordinaire de la nature, ſont reconnus toutefois comme *Contenant la doctrine & la Verité.* Et lors que ie penſe que cet ORACLE eſtoit porté ſur la poitrine du grand Pontife des Iuifs, il me ſemble voir cette tres-petite *Societé*, qui eſt comme *attaché ſur la poitrine* d'vn plus ſaint Pontife, qui eſt le Pape.

Vous donnez donc le ſaint Eſprit
Aux Vicaires de Ieſus-Chriſt.
Vous eſtes la ſource premiere
De l'Apoſtolique lumiere.
Le Souuerain chef des Paſteurs
Vous ayant pour ſes directeurs,
Vous eſtes par vn droit ſupreſme,
L'ORACLE de l'oracle meſme.

Que ſi voſtre modeſte cœur
S'erige en ce point de grandeur,
Conceuez vne hardieſſe
Qui ſoit digne de ſa hauteſſe.
Qu'AVGVSTIN ait tant éclatté :
Que Rome l'ait tant conſulté :
Qu'elle ſoit encor gardienne
De la grace Auguſtinienne :
Lors qu'elle a marché ſur ſes pas
Elle ne vous conſultoit pas.
Mais qui pourra trouuer eſtrange,
Qu'à l'auenir le Pape change,
Si vous, SES ORACLES ſi ſaints,
Luy monſtrez, ſelon vos deſſeins,
Qu'vne foy iadis inconnüe
Du Ciel par MOLINE eſt venüe,
Et poſſede en ſa nouueauté
La doctrine & la verité?
ROME y peut former quelque obſtacle:
Mais voſtre troupe eſt SON ORACLE;
Et ſi vous ſeuls en eſtes crûs
AVGVSTIN ne le ſera plus.
Paris a veü dans vos écholles
Vos actions & vos paroles
Tendre à rauir ce iuſte honneur
A ce grand Ange du Seigneur.
Dans vne diſpute fameuſe,
Deuant vne troupe nombreuſe,
Illuſtre par ſa qualité,
Et ſainte par ſa dignité,
On vid ce Docteur admirable
Chaſſé de ſon rang honorable;

A la fin du mois de Iuin de l'année derniere, dans vne diſpute de Philoſophie, où eſtoient pre-

40 55

Et precipité du haut lieu,
Où l'a mis l'Egliſe de Dieu.
Vn de vous oppoſant ce Pere,
AVGVSTIN, dit-il, eſt contraire
PASSE AVGVSTIN, dit l'écollier
Pouſſé de voſtre eſprit altier.
Tout beau, repartit ce Ieſuiſte
Contrefaiſant le Ianſeniſte :
Ce Saint a grande autorité,
Et doit eſtre plus reſpecté.
Qu'il ſoit, luy dit-on, venerable,
Qu'il ſoit grand, qu'il ſoit eſtimable:
Mais quoy qu'on doiue l'honorer
C'eſt vn Docteur qui peut errer :
L'Egliſe ſeule eſt infaillible,
Elle parle en ſon chef viſible.
Tout ce jeu ſe termine enfin
Et concluant, PASSE AVGVSTIN :
Et ſon autorité ſacrée
Demeure ainſi deshonnorée.
Les auditeurs furent ſurpris
De cet audacieux meſpris.
Des Prelats la docte prudence
Eut horreur de cette inſolence ;
Et teſmoigna publiquement
Condamner ce déreglement.
ADAM de ſa plume hardie
Auoit peint cette comedie :
Mais vous en fuſtes les acteurs
Deuant de ſi grands ſpectateurs.
Vous donnez credit à ſes ſonges ;
Vous autoriſez ſes menſonges :

ſens pluſieurs de M. les Euéques, le reſpõdant inſtruit par ces Peres, ſe mocqua de l'autorité de S. Auguſtin qu'on luy obiectoit en diſant : TRANSEAT AVGVSTINVS: Et ſur ce qu'õ inſiſta, que S. Auguſtin ne deuoit pas eſtre ainſi reietté, il repartit: Que S. Auguſtin, quoy que grãd Docteur, n'eſtoit pas infaillible, cõme l'Egliſe parlant par le Pape, & qu'ainſi il auoit eü raiſon de dire : TRANSEAT AVGVSTINVS.

Vous ſuiuez ce qu'il eſtablit :
Et vous faite ce qu'il a dit.
Vous voulez donc, QV'AVGVSTIN
Que cette eſtoille de la grace, (paſſe:
Par qui nous luit la verité,
Perde ſa diuine clarté.
Mais puis que c'eſt Dieu qui l'a miſe
Au firmament de ſon Egliſe :
Malgré vous elle y brillera ;
Et iamais ne s'éclypſera :
Ses flammes ne ſont point bleſſées
Des fléches contre elle lancées,
Qu'elle void retomber ſur ceux,
Qui veulent éteindre ſes feux.
C'eſt DIEV, qui luy donne ſa gloire:
C'eſt Dieu, qui garde ſa memoire :
C'eſt Dieu, dont l'immobilité
Eſt l'appuy de ſa fermeté.
Taſchez de changer l'immuable,
Et d'ébranler l'inébranlable :
Attaquez Dieu dans vos combats :
AVGVSTIN ne paſſera pas.
L'EGLISE au redempteur ſi chere
Eſt protrectrice de ce Pere :
Cette eſpouſe du Roy des Rois
Le rend ſon oracle & ſa voix.
Tentez de vaincre l'inuincible :
Où d'alterer l'incorruptible :
Soyez-luy des enfans ingrats :
AVGVSTIN ne paſſera pas.
ROME le throſne du grand Pierre,
La teſte auguſte de la terre,

41 J5

Par ſes Pontifes glorieux
Eleue ce Saint iuſqu'aux cieux:
Démentez ces bouches ſupreſmes:
Oſez iuger les iuges meſmes:
Refuſez de ſuiure leurs pas:
AVGVSTIN ne paſſera pas.

Declaration du Pape en faueur de S. Auguſtin depuis ſa Conſtitution. S. Innocent. I. Pape s'eſt ioint auec S. Auguſtin cõtre l'hereſie Pelagienne, & a eſté le premier des Papes qui l'ait condamnée.

C'eſt cette incroyable penſée
Que le ſaint Pere a renuerſée:
Faiſant voir, qu'INNOCENT dernier
Eſt ſur le throſne du premier.
Il parle comme ſes anceſtres
Du plus diuin des diuins Maiſtres;
Et de ſa bouche l'honnorant
Les reuere en le reuerant.
Les Saints Prelats de noſtre FRANCE
Imitans ſa haute prudence,
Secondent par leur dignité
L'Apoſtolique Majeſté.
Ces grands ſucceſſeurs des Apoſtres
Ont d'autres maiſtres que les voſtres:
Ils cherchent loin de vos ruiſſeaux
Des ſources de plus pures eaux.
Les loix, les decrets immobiles
De leurs Peres, des Saints Conciles,
Sont l'oracle qui les inſtruit,
Sont le phare qui les conduit:
Ils ſont diſciples de l'Egliſe
Que Dieu meſme leur a commiſe:
Ils ſont ſes illuſtres Docteurs
Sous le chef de tous les Paſteurs.
AVGVSTIN leur eſt venerable,
Autant qu'il vous eſt mépriſable:

Ils ſçauent reſpecter ſa voix,
eſtant, & Prelats, & François.
La FRANCE a cét honneur ſi rare,
Que par EROS & par LAZARE
Elle a découuert le venin
Que cachoit Pelage en ſon ſein.
Le ſçauant PROSPER ſorty d'elle
Pour la grace brule de zele :
Eſt l'aide d'AVGVSTIN vainqueur :
Eſt ſa bouche & *ſon ſecond cœur :*
Le Phœnix rené de ſa cendre :
L'Apelle de cet Alexandre :
Qui l'ayant peint dans ſes beaux vers,
Le ſignale en tout l'vniuers.

Ces deux ſaints Prelats, EROS Archeueſque d'Arles, & LAZARE Eueſque de Marſeille furent les premiers, qui ſe rendirent accuſateurs cõtre Pelage. *S. Aug. des actes du Cõcile de Paleſtine. ch. 16.* M. le Cardinal du Perron dans ſa Replique appelle S. PROSPER *la ſeconde ame de S. Auguſtin, & le Phœnix rené de ſa cendre.*

Ces deux Heros, GERMAIN d'Au-
Et LOVP paſſent en Angleterre; (xerre
Et par des faits prodigieux
Souſtiennent la grace des cieux.
Arles du ciel receut CESAIRE,
De ſon ſiege la lampe claire :
Qui dans ORANGE preſida :
Qui le ſaint Concile guida ;
Et prit, pour regler ſa doctrine,
D'AVGVSTIN la langue diuine.

S. GERMAIN d'Auxerre & ſaint LOVP de Troyes furét enuoyez en Angleterre, pour la purger de l'hereſie Pelagienne, qui s'y renouuelloit. Ce qu'ils firent par de grands miracles. Saint CESAIRE Archeueſque d'Arles preſida en 529. au ſecond CONCILE D'ORANGE, qui compoſa tous ſes canons des propres paroles de ſaint Auguſtin.

42 J5

S. ALCIME AVITE Archeueſque de Vienne refuta les liures de Fauſte Eueſque de Riez, chef des Semipelagiens.

ALCIME illuſtre par ton ſang,
Par ta ſcience, & par ton rang,
Tu vainquis par ton docte ouurage
Fauſte, rejetton de Pelage.

S. REMY Archeueſque de Lyon tint le 3. Concile de Valence en 855. ou quelques points de la grace furent decidez ſelon la doctrine de S. Auguſtin.

AVGVSTIN par toy, grand REMY,
Dans ſa ſplendeur eſt affermy:
Tu fus l'Ange & l'intelligence
Du ſaint Concile de VALENCE.
Ta plume en tes nobles eſcrits
D'AVGVSTIN vange le meſpris,
Et condamne *ſes aduerſaires*
Comme *inſolens & temeraires.*
Tu prédis, qu'aux temps auenir
Iuſqu'au iour, où tout doit finir,
AVGVSTIN par ſa langue pure
Inſtruira la race future.

Nous auons eſté frappez de douleur lors que nous auons veü, que l'autorité des ſaints Peres, & principalement de S. AVGVSTIN, qui eſt tres-venerable & tres-receuë dans toute l'Egliſe, eſt attaquée par vn nouuel effort, & par vne entrepriſe trop temeraire, & qu'autant qu'il a eſté en eux, elle eſt indiſcrettement & inſolemment violée. *S. Remy Arch. de Lyon dans ſon liure des trois Epiſtre ch. 24.* Les ſentimens du tres-heureux Pere AVGVSTIN ont eſté touſiours receus de l'Egliſe auec reuerence, & le ſeront iuſqu'à la fin du monde. *Le meſme S. Remy au meſme lieu.*

S. PRVDENCE Eueſque de Troyes a écrit d'excellens liures ſur la Predeſtinatiõ & ſur la Gra-

PRVDENCE ajouſta ſon éclat
Aux vifs rayons de ce Prelat:
Il fut compagnon de ſa gloire
Comme il le fut de ſa victoire.
Sa foy d'vne ſçauante main
Imitant les traits d'AVGVSTIN

De la grace qu'il a dépeinte
Nous retrace vne image ſainte.
Tant de teſmoins au ciel viuans
Font voir, que la FRANCE en tout tẽps
De grands hommes mere feconde
Preſche AVGVSTIN dans tout le mõde.
L'eſprit des ſaints predeceſſeurs
Vit encore en leurs ſucceſſeurs :
L'ardeur des enfans renouuelle
Des Peres la flamme & le zele :
Leur foy contemple ces flambeaux,
Pour guider leurs ſacrez vaiſſeaux ;
Et ces aſtres ſont la claire ourſe,
Qui reglent leur diuine courſe.
Vous qui faites vn ciel nouueau,
Où MOLINE eſt le ſeul flambeau :
Où ces eſtoilles ſi brillantes
Sont toutes paſles & mourantes :
Raſſemblez vos diuers efforts :
Déterrez les Eueſques morts :
Redoublez voſtre injuſte guerre :
Remuez le ciel & la terre :
Combattez les diuins Prelats :
AVGVSTIN ne paſſera pas.

ce, & a ſouſtenu puiſſamment l'autorité de S. Auguſtin.

43 J5

XVIII. ENLVMINVRE.

Sur la maniere, dont les Ieſuiſtes traitent ceux qu'ils appellent Ianſeniſtes, dans leur Catechiſme de S. Loüis : Et ſur le debit de cét ALMANACH.

MAis quittõs ces diſcours ſeueres:
Ie reuiens à vous, mes bõs Peres,
Qui me raillez peut-eſtre vn peu,
Comme eſtant ſeürs de voſtre jeu.
AVGVSTIN, & toute ſa gloire :
La Grace, & toute ſa victoire :
Les Prelats, & toutes leurs loix
Cedent à vos moindres exploits.
Vous tenez vos nobles aſſiſes
Dans la plus belle des Egliſes,
De ſaint Loüis, voſtre Palais,
Où rien ne trouble voſtre Paix.
Voſtre celebre Catechiſme
Fait paroiſtre le Ianſeniſme
En heretique, en criminel,
Couuert d'vn opprobre eternel.
Là, cette troupe déplorable
Vous vient faire amande honorable :
Vous leur prononcez leur arreſt ;
Et les damnez quand il vous plaiſt.
Sur ce magnifique theatre
Tout ſpectateur vous idolatre :

Les filles, les petits garçons,
Admirent vos doctes leçons.
Là, le Pere Scientifique,
D'vn air tirant ſur le comique,
Au diſcours graue & ſerieux
Meſle vn peu le facetieux.
Chaque enfant apprend ſon ramage
Pour bien ioüer ſon perſonnage;
Et le gentil roſſignolet
Debite ſon petit rolet.
Là, le ſaint Eſprit leur inſpire
Ce qu'ils ont appris pour redire;
Et ce dictom du ſaint Eſprit
Eſt dans leur poche bien eſcrit.
Là, le point le plus authentique
De la creance catholique
Eſt de croire pour apoſtats
Ceux qui ne vous adorent pas:

Le Ieudy 5. Fevrier dernier l'Imperatrice dit: Qu'elle auoit eu inſpiration de Dieu de faire renoncer à l'hereſie du Ianſeniſme ſes compagnes, qui deuoient monter du petit Catechiſme au grand.

Vous montrez, que les Ianſeniſtes
Sont pires que les Caluiniſtes:
Que leur damnable nouueauté
Surpaſſe toute impieté.
Là, le Pape chef de la terre
Met entre vos mains ſon tonnerre:
Il parle comme vous parlez;
Et perd tous ceux que vous voulez.
Les enfans ouurent leurs oreilles
A toutes ces grandes merueilles:
Vos diſcours trempez dans le fiel
Leur ſont des oracles du ciel.

Dans l'vn de ces Catechiſmes on fit cette demande: Qui ſont auiourd'huy les plus grands heretiques? Et on répondit: Ce ſont les Ianſeniſtes.

Ianſen dans leur petite teſte
Paſſe pour vne eſtrange beſte :
Pour vn fantoſme qui fait peur :
Pour quelque mõſtre plein d'horreur.
Là, voſtre puiſſance leur donne
Le prix, l'Empire, & la couronne :
Les Roys, les Reynes tour à tour,
Regnant par vous, vous font la cour.
Là, tombent ſous voſtre vaillance
Les plus braues en leur abſence :
Et dans cette eſcrime d'enfans
Vous eſtes touſiours triomphans.
Vous parlez ſans qu'on vous réponde:
Vous regnez en ce petit monde:
Vous transformez vos paſſions
En de ſaintes inſtructions.
Là, tous vos iours ſont beaux, ſont calmes :
Ce champ n'a pour vous que des palmes ;
Et ce lieu vous met dans Paris
Hors d'atteinte à tous les eſcrits.
Pour les Prouinces du Royaume :
Vous ſçauez comme on les empaume:
Vous eſtes fournis d'hameçons,
Pour prendre ces petits poiſſons.
Voſtre troupe en ſoupleſſe habile
Fera courir de ville en ville,
De fat en fat, de ſot en ſot
Cet ALMANACH de Dom Guichot.
Vous auez cinquante emiſſaires,
Pour en donner mille exemplaires :

Lettres ſur lettres volèront,
Qui bruits ſur bruits inuenteront :
Trois des plus fameux Ianſeniſtes
Depuis trois iours ſont Caluiniſtes :
Deux pour Geneue ſont partis,
Et quatre ſe ſont peruertis.
Les priſons dans peu de ſemaines
De Ianſeniſtes ſeront pleines :
Depuis peu ſix ont fait feſtin
Auec le Miniſtre Aubertin.
On a des aduis d'importance,
Qu'ils veulent guerroyer en France ;
Et ſe ioindre à ce fier Anglois :
Ce barbare tyran des Roys.
Leur troupe inſolente & rebelle
Tient deſia l'Eſtat en ceruelle:
On n'attend plus que le moment
Qu'ils mettront tous l'écharpe au vẽt.
Vn homme ainſi ſort de l'Egliſe
Sans que luy-meſme s'en auiſe :
Court à Geneue ſans bouger,
Et va bien loin ſans deloger.
Tel en ſa chambre loin du monde
Lira dans vne paix profonde:
Qui, ſans en partir, bat aux champs,
Court par tout, aſſemble des gens.
Ces fables & ces goguenettes
Sont les importantes gazettes
Que ſement, pour tromper les veaux,
Vos eſclaues & vos Fileaux.
Elles ſont comme la dorure ;
Et la premiere enluminure :

Faux bruits.

Qui donnent vn éclat nouueau
A voſtre rauiſſant tableau.
Ainſi l'ALMANACH fait merueilles
Pour tout aſne à courtes oreilles.
Il enſeigne admirablement ;
Et rend docteur en vn moment.
Les liures ſont plus long à faire :
Tous n'ont pas tant le don de plaire ;
Et ſouuent ayant peu de cours,
Sont ſujets à quelques retours.
Mais l'ALMANACH eſt vn volume,
Pour qui le burin ſert de plume :
Qu'vn Graueur eſcrit par ſon art,
Et qu'on lit tout d'vn ſeul regard.
Sa feüille en merueilles feconde
Vole en poſte par tout le monde ;
Et tous ſans peine y peuuent voir
Ce qu'à peine on peut conceuoir.
Courage donc, Rois des ſciences,
Que vos ſublimes connoiſſances
Triomphent glorieuſement
Par ce dernier couronnement.
Les Ieans Petits, les Noſtradames
Cedent à vos illuſtres ames.
Leur art ſi foible & ſi borné
N'a iamais ſi bien deuiné.
Vous deuinez, que le ſaint Pere
Fait ce qu'il n'a pas voulu faire :
Qu'vn Prelat viuant tres-pieux,
Mort, deuient ennemy des cieux:
Que de tres-zelez catholiques
Bon-gré mal-gré ſont heretiques :

Qu'vn Prince tres-Iuſte & tres-doux
S'arme pour les foudroyer tous.
Ainſi voſtre docte peinture
Vous rend maiſtres de la nature,
Rois des ames comme des corps,
Iuges des viuans & des morts.
Mais que voſtre verue feconde
D'Almanachs rempliſſe le monde :
Déchirez, mordez, menacez:
Et conte ſur conte entaſſez :
L'Auguſtinienne doctrine
Viura malgré voſtre MOLINE;
Et tant que Rome fleurira
Sur ſa pierre s'établira.
L'Egliſe n'eſt point variable :
Ce qu'elle a dit cent fois eſt ſtable :
On ne la pouſſe point à bout :
Le ciel eſt maiſtre, & DIEV SVR TOVT.

L'Egliſe Romaine, protectrice de la doctrine & de l'autorité de S. Auguſtin, durera iuſqu'à la fin du monde.

B

FIN.

Enluminé pour la premiere fois le 15. Ianuier, & pour la ſeconde le 18. Février 1654.

BIBLIOTECA
6 NOV. 39
Nº DE REG. 1666
BIBLIOTHECA
Fac. de Philos. Scient. e Letras
4633

BIBLIOTECA
6
NOV.
39

47 51

C
7

48 JJ